

Aujourd'hui: ensoleillé.
Minimum 14° Maximum 25°
Demain: ennuagement graduel.

MONTREAL, DIMANCHE 29 AOÛT 1993

109^e ANNÉE N° 305 48 PAGES, 4 CAHIERS

Abitibi-Témiscamingue: 55 cents Îles de La Madeleine: 1.00
Extérieur de la ville de Québec (Région est): 65 cents
A domicile par porteurs: 60 cents Routes motorisées: 70 cents

50¢
Taxés en sus

Bonjour!

La personnalité
de la semaine



B 3 Phyllis Lambert

A 5 LE BABY-BOOM

Les années tourbillon sont marquées par la création d'Hydro-Québec et du ministère de l'Éducation, et la préparation de l'Expo 67.

C 12 BOSNIE

Le Parlement de Bosnie, à très forte majorité musulmane, estime que le plan de paix n'est pas acceptable sous sa forme actuelle.

Sommaire

Annonces classées	
immobilier	C5 à C7
marchandises	C7, C8
emplois	C8
automobiles	C8 à C10
Arts et spectacles	
informations	B6 à B12
livres	B1, B4, B5
cine-horaire	B12
tele-horaire	B10
Bandes dessinées	B12
Bridge	C9
Décès	C10
Êtes-vous observateur?	C5
Feuilleton	C7
Horoscope	C6
Jeux	C11
Le monde	C12
Loteries	A4
Mot mystère	C8
Santé	C1 à C4
Têtes d'affiche	B11

UN GARÇON DE 11 ANS RACONTE AVOIR COUCHÉ EN TOUT BIEN TOUT HONNEUR AVEC MICHAEL JACKSON

C'ÉTAIT POUR LUI RACONTER L'HISTOIRE DU PETIT CHAPERON ROUGE, COMME VOUS VOUS EN DOUTEZ BIEN.



NATHALIE PETROWSKI



J'étais quelque part en Arizona, une ambulance s'envolait sur la lune, une Cadillac rose tournait comme un gyrophare, une femme jouait de l'accordéon, une autre se prenait pour Icare en cherchant à crucifier au sol un émile de Cary Grant.

Je rêvais en couleurs et en noir et blanc, je rêvais que j'étais ailleurs et puis tout à coup les lumières se sont allumées, les sièges se sont mis à claquer, les portes se sont ouvertes comme des écluses et je me suis retrouvée toute seule dans la rue, perdue, paumée, aveuglée par le soleil, écrasée par la chaleur, bousculée par la foule.

Le film était fini, le rêve brisé et personne n'avait pensé à faciliter mon retour à la réalité ni à adoucir mon atterrissage forcé.

Je l'ai déjà écrit de mémoire, mais cette fois je l'écris d'expérience et de visu. Chaque fois que je suis de Parisien, chaque fois que j'émerge d'un film du FFM, je

Boulevard des rêves brisés!

frappe un mur et je déprime devant tant de laideur, d'absence de magie et de poésie.

Le cinéma nous rend sensible aux décors, aux paysages, aux couleurs, aux atmosphères. On aurait envie que l'enchantement se prolonge à l'extérieur et que la musique ne soit pas brutalement coupée par un klaxon qui crie. On aurait envie d'aller prendre un café ou une bière pour reprendre son souffle ou discuter entre amis comme le font les adultes majeurs et vaccinés des villes qui savent vivre. Mais quelqu'un doit pren-

dre nos désirs pour des caprices et nos vessies pour des lanternes.

Quand la foule du FFM se déverse rue Sainte-Catherine, quand elle franchit le mur des songes, il n'y a ni Cadillac rose, ni femme qui vole, ni fleurs qui embaument l'air, ni café-terrasse pour naufragés du grand écran.

Il y a le Cuir Eiffel, une manufacture de cuir flanqué d'un magasin à louer. Il y a les hot dogs ramollis de la Belle Province, la moulée de Burger King et le St-

VOIR RÊVES EN A 2

★ ★ ★ ★ ★

LE 17^e FESTIVAL DES FILMS DU MONDE

★

Un groupe de détenus de la Crise d'octobre exige des excuses

GILLES PAQUIN

Après avoir présenté des excuses à différents groupes de citoyens d'origine étrangère internés préventivement lors des deux grandes guerres, Ottawa doit maintenant en faire autant pour les Québécois détenus injustement lors de la Crise d'octobre 70.

C'est du moins ce que soutient un nouvel organisme de défense des droits de la personne, provisoirement connu sous le nom de Fondation Octobre 70, qui lancera prochainement une campagne en ce sens auprès du public et des autorités gouvernementales.

Le groupe entend demander réparation au nom des personnes emprisonnées sans jamais qu'on leur fournisse la moindre explication ou que l'on porte des accusations à leur endroit. Il veut faire de même pour les milliers d'autres qui ont été victimes de divers sévices.

Citant le bilan dressé par les forces de l'ordre du temps, et rapporté par l'auteur Louis Fournier dans son livre *FLQ — l'histoire d'un mouvement clandestin*, l'un des responsables de la Fondation, René Bataille, souligne l'étendue de cette vaste opération politico-policière.

« Au cours des semaines suivant la proclamation de la Loi des mesures de guerre par le gouvernement Trudeau, la police a arrêté au moins 497 personnes et effectué 4600 perquisitions avec saisies, en plus de conduire des fouilles dans 31 700 autres domiciles ou immeubles du Québec », dit M. Bataille.

La liste des personnes arrêtées n'a jamais été dévoilée par les gouvernements, pas plus d'ailleurs que les motifs de leur emprisonnement. Pourtant, seulement 26 des 497 personnes détenues ont été inculpées et 21 reconnues coupables.

C'est en s'appuyant sur cette même Loi des mesures de guerre que le gouvernement fédéral a confisqué les biens et emprisonné des nombreux citoyens d'origine japonaise lors du deuxième conflit mondial. En 1988, Ottawa a finalement présenté des excuses à cette communauté et versé une compensation de 300 millions de dollars. Il s'est également excusé auprès des centaines de citoyens d'origine italienne internés de façon préventive au cours de cette période.

La Fondation a déjà entrepris la préparation d'un dossier sur les arrestations et les perquisitions menées lors de la Crise d'octobre et ceux qui souhaitent communiquer des informations sur des cas particuliers peuvent s'adresser au bureau du député péquiste de Mercier-Gérald Godin, a déclaré en substance M. Bataille.

Les avocats de l'organisme étudient la question afin de déterminer s'il y a lieu d'entreprendre des procédures judiciaires contre les individus et les gouvernements responsables. □

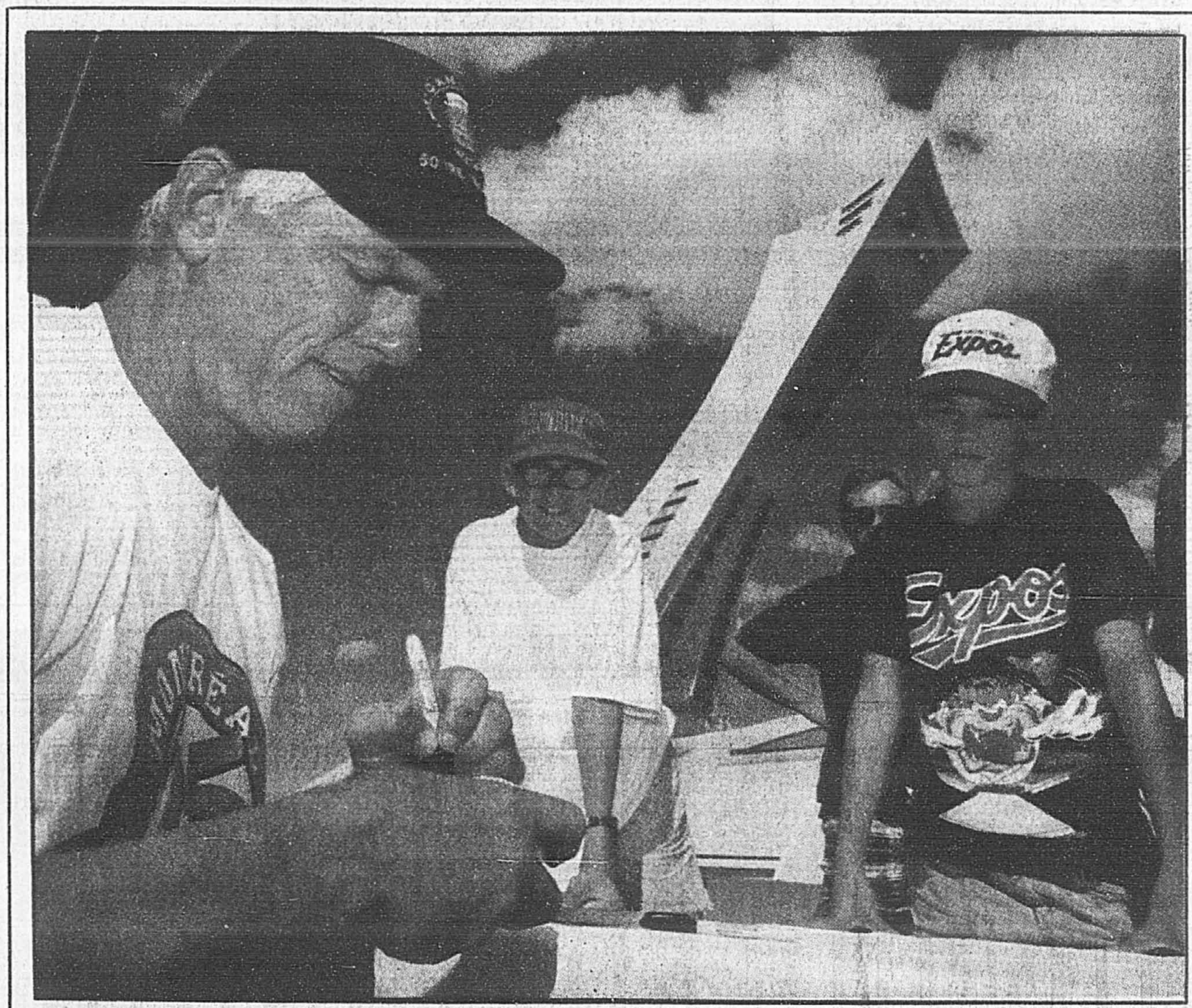


PHOTO BERNARD BRAULT, La Presse

Comme dans le bon temps!

La grande fête des «Légendes des Expos» a été une belle réussite. Les Expos du parc Jarry ont affronté ceux du stade Olympique hier soir pour commémorer le 25^e anniversaire de l'équipe montréalaise et on a vu ainsi défiler toutes les époques avec une certaine nostalgie. Les vieux héros étaient heureux de se retrouver, d'être ensemble et, comme aux beaux jours, de signer comme Bill Lee, un ex-lanceur des Expos qui a eu son heure de gloire, des autographes pour des jeunes admirateurs, avec en toile de fond la masse impressionnante de la tour du nouveau stade. Nos informations dans le cahier Sports.

Le rêve de King reste inaccompli

d'après AFP et AP WASHINGTON

Plusieurs dizaines de milliers de personnes se sont rassemblées hier à Washington pour commémorer la célèbre marche pour les droits civiques de Martin Luther King, qui avait rassemblé 250 000 personnes le 28 août 1963 et au cours de laquelle le pasteur noir prononça un discours entré dans l'Histoire : « J'ai un rêve » (*I have a dream*).

Les divers orateurs ont lancé des appels à la justice pour tous les Américains, particulièrement dans le domaine économique.

« Nous voulons plus qu'être simplement traités avec justice, nous voulons une juste part de l'économie », a affirmé le directeur de l'Association pour l'avancement des gens de couleurs (NAACP), Benjamin Chavis. « La couleur de votre peau limite encore vos chances dans la société », a-t-il dit en ajoutant que « le rêve de (Martin Luther) King restait

inaccompli ».

Plus polémique, le pasteur noir Jesse Jackson a affirmé : « Les emplois ont disparu, les armes et la drogue se sont répandues (...) L'espoir est en baisse, la violence en hausse ». Critiquant les premiers mois de la présidence de Bill Clinton, il a aussi dénoncé le Congrès et les médias avant de lancer : « Ne les laissez pas vous briser, gardez espoir ».

Le président Clinton, depuis sa résidence de vacances de Nouvelle-Angleterre, a tenu à adresser

un message dans lequel il s'engage à travailler pour une meilleure égalité des chances entre Blancs et Noirs.

Mais « nous avons encore beaucoup à faire dans une ville où il est difficile de faire bouger les choses et où les mots remplacent encore trop souvent les actes », a déclaré Bill Clinton dans une allocution radiodiffusée.

Dans un autre message, lu aux manifestants de Washington par

VOIR KING EN A 2

La « loi du silence » régit les négociations

LOUISE LEDUC

Les négociations à la Ville de Montréal continuent en catimini, les parties respectant à la lettre la consigne du silence établie.

La date limite des négociations ayant été fixée au 27 août (vendredi), le temps presse pour les représentants de la Ville de Montréal et des syndicats.

En fin de semaine, les pourparlers avec les 4500 cols bleus devaient s'intensifier mais il est impossible pour l'instant d'en

connaître l'évolution. Ce n'est qu'en début de semaine que M. Michel Brousseau, négociateur en chef pour la Ville, acceptera de faire une déclaration publique.

Mme Sylvie Berthiaume, responsable des relations de presse à la Ville de Montréal, disait même hier ne pas savoir à quel endroit se réunissaient les représentants de la Ville et des syndicats.

Dans ses efforts pour réduire ses dépenses de 200 millions dans son budget de 1994, la Ville s'est déjà buté au refus des 5500 cols blancs et 1500 ingénieurs avec qui le dialogue a été rompu vendredi dernier.

L'échéance du 15 septembre, date à laquelle entrera en vigueur la Loi 102, qui gèlera le salaire de employés de la Fonction publique pour deux ans, presse également la Fédération des affaires sociales. Les 700 délégués réunis vendredi dernier ont accepté à 95 p. cent lors d'un vote à main levée un gel de salaire de deux ans pour les employés gagnant plus de 28 000\$.

Comptant 100 000 membres oeuvrant dans les hôpitaux, les centres d'accueil et les CLSC, la FAS espère par son geste relancer

VOIR LOI EN A 2

Prix convenants à tous les budgets
Plus de 25 modèles

Distributeurs dans tout le Québec
9555, Henri-Bourassa est
Montréal H1E 1P8
494-2400
Sans frais : 1-800-NORAÇEL

NORACEL

AUCUN ENTRETIEN

Demain dans La Presse



Automobile

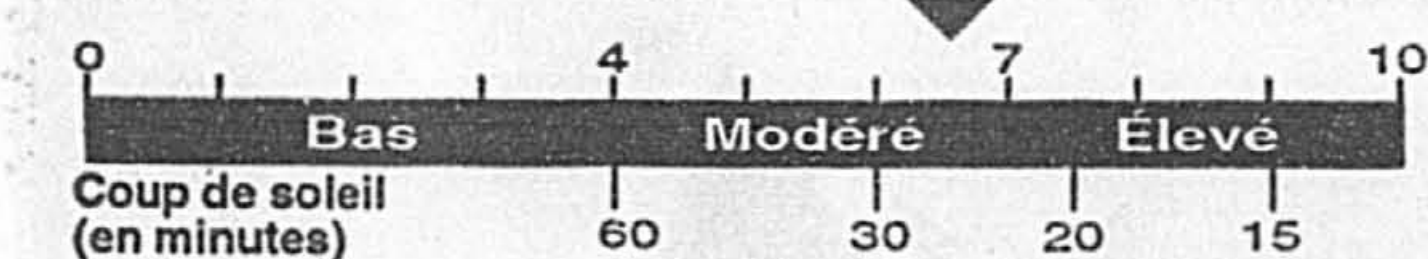
BMW étoffe sa gamme

La compagnie BMW s'efforce d'améliorer constamment ses produits. Il y a parmi ses nouveautés le cabriolet 325i et la berline 540i. Ce dernier est une voiture rapide et puissante privilégiant l'agrément de conduite et sa carrosserie est toujours élégante. Le cabriolet 325i se comporte lui comme un coupé et son moteur six cylindres est toujours aussi en vogue. Le seul défaut de cette nouvelle version de la série 3 est son prix assez corsé — près de 50 000 \$, conclut notre collaborateur Denis Duquet dans le cahier Automobile de demain.

Le soleil



Indice ultraviolet B du 29 août à Montréal



Avec un indice ultra-violet B inférieur à 4, le soleil a peu d'effet sur la peau exposée. Avec un indice modéré de 4 à 7, il est recommandé d'utiliser une crème solaire ou de porter un chapeau et des manches longues. Avec un indice élevé de plus de 7, il est possible d'avoir un coup de soleil après un temps relativement court.

Ville	Max UVB	à	UVB plus de 4
Hull/Ottawa	6.6	13h04	11h à 16h
Montréal	6.6	12h55	10h à 15h
Ste-Agathe	6.4	12h56	10h à 15h
Sherbrooke	6.5	12h48	10h à 15h
Drummondville	6.4	12h51	10h à 15h
Québec	6.1	12h46	10h à 15h

Insolite

Récompense posthume

Agence France-Presse
LONDRES

Un lapin qui a permis à plusieurs familles d'échapper à un incendie, avant de périr asphyxié, doit recevoir une récompense posthume de la Société royale de prévention contre la cruauté envers les animaux (RSPCA), a annoncé hier un porte-parole de la RSPCA.

Il s'agira du premier lapin à recevoir une telle récompense, a-t-il précisé.

Au milieu de la nuit de jeudi à vendredi, une mère de famille de 22 ans habitant un immeuble de Wisbech (centre de l'Angleterre) a été réveillée

par l'agitation de son lapin dans son clapier. Elle s'est alors aperçu que la pièce où étaient situées les chaudières de l'immeuble était en feu.

Avant d'emmenager sa fillette de deux ans, elle a eu le temps d'alerter les pompiers, ainsi que plusieurs de ses voisins qui ont pu sortir avant qu'une épaisse fumée n'envahisse une partie du bâtiment. Au total, neuf personnes ont pu échapper au feu.

La dernière récompense à titre posthume décernée par la RSPCA a été accordée à une chienne, Susie, tuée à coups de couteau en défendant une petite fille de 13 ans contre des rôdeurs qui étaient entrés dans sa maison.

Un bébé tué par un rat

Agence France-Presse
ANAHEIM

Un rat qu'un couple voulait domestiquer a attaqué et tué un enfant de quatre mois pendant le sommeil des parents, à Anaheim, en Californie.

Le rat a mordu le bébé à la main et au poignet et l'enfant est mort suite à une hémorragie, selon un porte-parole de la police.

Les parents, Steven James et Kathyleen Giguere, âgés de 27

et 30 ans, ont été arrêtés et incarcérés. Ils devraient être inculpés mardi pour avoir mis en danger la vie d'un enfant.

Ce couple sans domicile fixe vivait avec ce bébé et un enfant de trois ans à bord d'une fourgonnette. Après avoir attrapé le rat dans un motel, il avait décidé d'en faire un animal domestique. «C'était un rat sauvage, un rat d'égout, et il l'avait gardé comme un animal de compagnie», a indiqué un ami du couple.



Déjà terminé!

Le dixième stage annuel de formation en journalisme de La Presse a pris fin dans l'entraîn et la bonne humeur vendredi, après douze bonnes semaines passées dans la salle de rédaction. De gauche à droite sur la photo, on aperçoit, agenouillés dans la première rangée: Marcel Desjardins, Directeur de l'information; Martha Gagnon et Pierre Gingras, les tuteurs chargés de la bonne marche du stage; debouts: Charles Lescurier, stagiaire français; Stéphane Caron; Isabelle Ducas; Marie-Anne Poussart; Vincent Marissal; Claude Masson, Editeur adjoint de La Presse; Louise Leduc; Sophie Sommelet; Pasquale Turbide et Eric Desrosiers.

PHOTO BERNARD BRAULT, La Presse

SUITE DE LA UNE

RÊVES

Boulevard des rêves brisés

Régis qui souhaite la bienvenue aux dames de bonne volonté, autant d'invitations à se pousser en catastrophe des lieux du crime.

Ce ne sont pourtant pas les lieux qui manquent. Juste devant le Parisien, la rue City Councilors est un amphithéâtre naturel que l'on pourrait fermer pour y installer des tables, y ériger des kiosques et des tentes. Et du côté de la Place des Arts, la terrasse et

la fontaine abandonnées depuis le Festival de jazz ne demandent qu'à être réinventées.

Ce ne sont pas les lieux qui manquent, c'est seulement la volonté: de faire la fête, de descendre dans la rue, de lever l'écran et de sortir le cinéma de son écran doré.

Serge Losique a déclaré à la télé l'autre soir qu'il était comme un cuisinier enfermé dans sa cuisine à préparer les plats. C'est très bien, sauf qu'à trop se préoccuper du menu, il a oublié de mettre la table et de recevoir les invités

désœuvrés qui poireautent dans le vestibule.

* * *

Je cherche encore la vieille dame indigne du FFM. Celle que l'on voit à l'endos du programme et du répertoire des films, celle qui a prêté son visage vieillissant à la pub d'Air Canada.

À force d'enquêter à son sujet, j'ai finalement appris qu'elle n'était pas de Montréal, mais peut-être de Perpignan ou de Bora Bora. Personne n'a son adresse ni son numéro de télé-

phone. Elle serait du reste la première étonnée de voir son visage reproduit à des milliers d'exemplaires.

Madame X fait partie d'une banque de photos recueillies aux quatre coins du monde par les photographes de l'agence Marktel. Comme tous les autres, elle a signé un formulaire de libération sans trop savoir ce que cela impliquait comme esclavage.

À sa place, j'exigerais un billet ouvert d'Air Canada et une passe de cinéma valable jusqu'à ma mort ou celle du septième art. □

KING

Le rêve de King reste inaccompli

son ministre de la Justice Janet Reno, le président souligne: «Il y a trente ans aujourd'hui, près d'un quart de million d'Américains se sont rassemblés à l'ombre du Lincoln Memorial pour demander à notre nation de maintenir ses idéaux fondateurs d'une justice et d'opportunités identiques pour chacun...»

«Enfant du Sud, j'ai vu durant ma vie combien le racisme nous a tous rabaisés, et combien le mouvement pour les droits civiques nous a tous rendus libres. Nous ne devons jamais oublier la leçon durement apprise, selon laquelle l'Amérique ne peut avancer que si nous avançons ensemble», poursuit M. Clinton.

La journée s'est déroulée sous une chaleur humide suffocante proche des 40 degrés. La veuve du leader noir assassiné, Coretta Scott King, et ses enfants, ont ouvert la marche, suivis notamment de l'Attorney General (ministre de la Justice) Janet Reno aux côtés de Jesse Jackson, et de Carol Moseley-Braun, la première femme noire élue au Sénat.

«Aujourd'hui comme en 1963, nous avons un jeune président qui offre le leadership pour une nouvelle ère de progrès économique (...) mais nous savons que le leadership doit venir du peuple», a affirmé Mme King.

Partis du Washington Memorial, le monument à la mémoire du premier président américain, les marcheurs se sont retrouvés au pied du Lincoln Memorial, élevé à la gloire du président ayant accordé l'émancipation aux Noirs il y a 130 ans. Ils étaient en majorité noirs, mais il y avait aussi des Blancs, des Hispaniques et des Asiatiques, des couples mixtes et des homosexuels.

Une centaine de groupes — principaux organisations noires, syndicats, Eglises, associations féministes ou de défense des autres minorités — avaient appelé à manifester et à former une



Lani Guinier (à dr.) aide Rosa Parks à descendre les marches du Lincoln Memorial hier avant les cérémonies de commémoration du 30e anniversaire de la marche historique de Martin Luther King sur Washington en 1963. Mme Parks est cette Noire qui, par son refus de céder sa place à un Blanc dans un autobus, a contribué à déclencher le mouvement en faveur des droits civils aux États-Unis.

PHOTO REUTERS

«nouvelle coalition de consciences».

La liste des revendications, ré-

sumées dans le slogan «Des emplois, la paix et la justice», allait donc bien au-delà des droits des

Noirs: lutte contre toutes les discriminations, création d'un système national de santé, plan de relance de l'économie, rejet du traité NAFTA créant une zone de libre-échange en Amérique du Nord, contrôle des ventes d'armes et liberté religieuse pour les Indiens notamment.

Annoncée depuis plusieurs semaines, la marche a attiré moins de monde que les 250 000 personnes espérées au départ par les organisateurs. Elles étaient 75 000, a indiqué la police, au moins 200 000 selon les organisateurs. Mais les images des télévisions, filmées au même endroit à 30 ans de distance, montraient clairement une affluence plus faible.

Parmi les participants, figuraient des symboles de la lutte pour les droits civiques: Rosa Parks, dont le refus de s'asseoir dans l'espace réservé aux Noirs dans un bus avait déclenché un boycott de la compagnie de transports de Montgomery (Alabama) dans les années 60, mais aussi Lani Guinier. Le retrait par le président Clinton de la candidature de Mme Guinier au poste d'Attorney General adjoint chargé des droits civiques avait déclenché la colère de la communauté noire au printemps dernier.

Plusieurs sondages publiés dans la semaine montrent que les Américains ont peu d'espoir de voir les relations entre Noirs et Blancs évoluer, expliquant ce désintérêt relatif des Américains pour cette manifestation.

Selon un sondage USA-Today-CNN réalisé du 23 au 25 août sur un échantillon représentatif de 1065 personnes, 76 p. cent des Américains estiment que les droits civiques ont progressé depuis 30 ans, mais 44 p. cent des Noirs et 55 p. cent des Blancs pensent que les relations entre leurs deux communautés «seront toujours problématiques».

Un autre sondage effectué du 20 au 24 août auprès de 1003 personnes indique que seuls 33 p. cent des Américains estiment que les minorités (Noirs, Hispaniques, femmes) bénéficient d'une justice équitable. □

La quotidienne

à trois chiffres

461

Tirage d'hier

à quatre chiffres

8797

ABONNEMENT	285-6911	ANNONCES CLASSÉES	285-7111
Le service des abonnements est ouvert du lundi au vendredi de 7 h à 17 h 30		lundi au vendredi de 8 h 30 à 17 h 30	285-7111
RÉDACTION	285-7070	Décès, remerciements	285-6816
PROMOTION	285-7100	GRANDES ANNONCES	
COMPTABILITÉ		Détailants	285-7202
Grandes annonces	285-6892	National, Télé+	285-7306
Annonces classées	285-6900	Vacances, Voyages	285-7265
		Carrières et professions, nominations	285-7320

La Presse

LA PRESSE est publiée par LA PRESSE, LTÉE, 7, rue Saint-Jacques, Montréal H2Y 1K9. Seule la Presse Canadienne est autorisée à diffuser les informations de LA PRESSE et celles des services de la Presse Associée et de Reuter. Tous droits de reproduction des informations particulières à LA PRESSE sont également réservés. « Courrier de la deuxième classe — Enregistrement : numéro 1400 » Port de retour garanti. (USPS003692) Champlain N.Y. 12919-1518.

RENSEIGNEMENTS 285-7272



34-7

CODE DU JOUR

DIMANCHE 29 AOÛT 1993

LES ANNONCES CLASSÉES

La Presse

285-7111

LOI

La «loi du silence» régit les négociations

la négociation et protéger les revenus de ses plus bas salariés. La moyenne salariale des employés syndiqués de la FAS s'élève à 28 000 \$.

La Fédération des infirmières et des infirmiers du Québec affiche par contre de plus en plus ouvertement son mécontentement. La FIIQ, réunie en conseil fédéral vendredi dernier, a proposé le recours à la grève du zèle.

Si cette proposition était acceptée par les membres en assemblée générale, les infirmières n'effectueraient plus que «les fonctions comprises dans leur description de tâche» et réclameraient «le

paiement de tout travail effectué en dehors de leur quart de travail».

Les délégués de la FIIQ se sont par ailleurs entendus pour ne pas entreprendre localement les discussions visant à la récupération d'un p. cent de la rémunération globale.

La Loi 102, qui touche 335 000 employés de la Fonction publique, prévoit un gel des salaires jusqu'en juillet 1995. Au cours de la seconde année, le gouvernement obtiendrait 170 millions en compressions salariales. □

Votre don va loin



Montréal sourit aux touristes. Dites-leur Bonjour!

Gouvernement du Québec
Ministère du Tourisme

Sauvetage réussi lors d'un accident d'avion simulé

RAYMOND GERVAIS

L'Association québécoise des pompiers volontaires et permanents, qui se réunissait hier, à Bromont, pour son assemblée annuelle, a tenu à rendre un vibrant hommage aux cinq pompiers disparus en service depuis un an, notamment aux quatre pompiers volontaires qui ont perdu la vie en juin dernier, à Warwick, en combattant un incendie criminel qui s'était déclaré dans une grange.

Le président de l'Association, M. André Ouellette, a rappelé que ces pompiers avaient fait don de leur vie en tentant de sauver les biens de citoyens. Ils ont fait le sacrifice ultime, a-t-il déclaré.

Hier, les pompiers se sont souvenus d'eux lors du 9e colloque annuel de l'Association. Une plaque commémorative a été dévoilée et les pompiers se sont recueillis quelques instants.

Au cours de l'après-midi, les pompiers ont pu démontrer leur savoir-faire lors de la simulation d'un accident d'avion, à l'aéroport de Bromont.

Dans le scénario, un Dash 8 ayant à son bord 45 passagers et un Cessna 172 transportant quatre personnes, se sont heurtés au décollage, le petit avion ayant coupé la voie au plus gros. Bilan de la tragédie, huit morts et 42 blessés.

Lorsque les premiers secouristes sont arrivés sur les lieux, des passagers gisaient sur le sol tandis que d'autres étaient demeurés prisonniers dans les appareils.

Même si tous les services d'urgence de la région étaient au courant qu'il ne

s'agissait que d'un exercice et que les blessés avaient été maquillés, toute l'opération s'est déroulée comme s'il s'agissait d'une véritable catastrophe.

Comme l'a expliqué M. Ouellette, par mesure de sécurité, pompiers, ambulances et policiers avaient été postés non loin des lieux, mais devaient néanmoins tenir compte du temps nécessaire pour parcourir la distance entre leur point de départ normal et le lieu de l'accident.

Tous les blessés ont été dirigés vers les hôpitaux de Granby et de Cowansville, tandis que des transports fictifs ont été faits à l'hôpital Charles-Lemoyne de Greenfield-Park et au Centre hospitalier universitaire de Sherbrooke pour les cas les plus graves.

Six ambulances avaient été réquisitionnées et les services d'urgence de Bromont-Missisquoi et de Bromont ont été mis à contribution.

Tous les blessés ont d'abord été alignés en bordure de la piste où les ambulanciers leur ont prodigué les premiers soins. Quatre couleurs sont alors assignées aux blessés suivant la nature des blessures. Le vert signifie une blessure mineure, le jaune, une blessure plus sérieuse, le rouge, un blessé grave et le noir, une personne décédée.

Selon M. Gaétan Chagnon, directeur de l'aéroport de Bromont, tout s'est bien déroulé, mais un des secouristes s'est blessé légèrement lors de l'intervention.

Inauguré mardi dernier, le nouvel aéroport de Bromont, qui est un aéroport régional et commercial avec son entrepôt de dédouanement, aura eu hier son baptême du feu.



Si une véritable catastrophe s'était produite hier, à l'aéroport de Bromont, les services d'urgence se seraient montrés à la hauteur. PHOTO ARMAND TROTTIER, La Presse

Élections chez les Cris: le chef Coon-Come contesté

BRUNO BISSON

Les Cris du Québec se prononceront demain sur les réalisations du plus moderne des chefs de la courte histoire du grand conseil des Cris, Matthew Coon-Come, lors des élections qui se tiendront dans leurs neuf villages du Nord.

Pour une très rare fois, l'unité apparemment monolithique des Cris du Québec s'est quelque peu fissurée avec l'apparition d'un candidat sérieux au poste pour lequel le grand chef sollicite un troisième mandat de trois ans.

Henry Mianscum est le chef du village de Mistissini, comme l'a été Coon-Come avant lui, mais il est aussi l'ex-directeur général de l'administration régionale, qui exerce un rôle de première importance dans la vie quotidienne des Cris du Québec. L'ARC est, en quelque sorte, la fonction publique du gouvernement représenté par les politiciens du grand conseil (GCCO).

Son rôle effacé dans l'administration n'en fait pas moins un adversaire redoutable pour le flamboyant chef sortant, Matthew Coon-Come, 37 ans, à qui on doit l'émergence d'un nouveau type de leadership chez les autochtones, au langage et au «look» modernes fortement médiatisés.

S'il est encore un parfait inconnu pour la grande majorité des Québécois, M. Mianscum jouit d'un prestige certain chez les siens depuis de nombreuses années, en tant que chef de cette communauté de 3000 personnes située à 100 kilomètres au nord de Chibougamau, mais aussi en tant que représentant de l'aile «conservatrice» des Cris, qui souhaite un engagement plus direct du gouvernement régional dans les affaires locales.

MM. Coon-Come et Mianscum ont poliment décliné, cette semaine, les demandes d'entrevue de La Presse. Pour sa part, le «numéro 2» du grand conseil des Cris, M. Roméo Saganash, qui se retire après les élections au poste de vice-président, le 6 septembre, n'a pas voulu se prononcer sur les résultats probables de l'élection.

Des tribunes internationales

Mais dans un entretien avec La Presse, hier, M. Saganash s'est dit un peu surpris de l'interprétation faite par des journalistes voulant que les Cris en aient assez d'un chef qu'ils voient plus souvent sur la scène internationale que dans leur propre communauté.

«Je n'ai jamais perçu la situation sous cet éclairage-là, dit-il. Ce sont les chefs locaux qui s'occupent des enjeux locaux. Le grand chef doit continuer à profiter des tribunes internationales parce que pour nous aussi, comme pour tout le monde, la politique et l'économie se globalisent.»

«Matthew Coon-Come a été le premier à comprendre les avantages à retirer des appuis que nous sommes allés chercher dans le monde entier. Dans notre lutte contre le projet Grande-Baleine, ils ont été déterminants», affirme M. Saganash.

Des égouts aux milliards de Grande-Baleine

Depuis 1989, explique M. Saganash, c'est l'assemblée générale des Cris, reportée cette année au 6 novembre, qui a

donné mandat au grand conseil et plus spécifiquement à lui-même et Coon-Come, de s'opposer par tous les moyens à la réalisation du complexe de Grande-Baleine.

La lutte contre ce projet de 13 milliards de dollars d'Hydro-Québec a donc marqué le deuxième mandat du chef sortant, révélant du même coup une puissance de feu insoupçonnée, jusque-là, pour une nation amérindienne.

La croisade contre le projet hydroélectrique Grande-Baleine et les alliances avec les environnementalistes américains, les liens avec les fils de Robert Kennedy, la présence des porte-parole des Cris sur toutes les tribunes internationales, de Genève à La Haye en passant par Barcelone et l'ONU, ont contribué à construire l'image d'une formidable machine politique et médiatique se cristallisant autour de Roméo Saganash, le vice-président francophone, l'ambassadeur itinérant Ted Moses, Matthew Mukash, le commandant en chef de la bataille de Grande-Baleine au ras du sol, et bien sûr, le grand chef Coon-Come.

Mais entre-temps, les problèmes s'accumulaient dans les villages cris. Avec des taux de chômage oscillant entre 40 et 60 p. cent, selon les communautés, et l'arrivée de 250 jeunes sur le marché du travail chaque année, les tensions sociales éclatent de plus en plus au grand jour: les taux de suicide alarmants chez les jeunes et les nombreux cas de toxicomanie ne sont en cela que les plus pénibles à constater.

Car selon des chiffres du grand conseil, au moins 1200 maisons nouvelles devraient être construites dans les villages, en raison d'une pénurie de logements qui oblige des centaines de familles à s'entasser dans des maisons insalubres.

Or, les Cris connaissent un baby-boom d'une telle magnitude et la pression de la jeunesse est telle dans chacune des communautés qu'un nombre croissant d'autochtones se résignent, aujourd'hui, à voir leurs seules promesses de développement dans la construction des barrages d'Hydro-Québec.

Dans une entrevue diffusée récemment par la Presse Canadienne, Mme Violet Pachanos, chef de la communauté de Chisasibi — la plus importante en terme de population après Mistissini — s'est plainte du peu d'intérêt que semblent susciter ces enjeux auprès du grand conseil actuel.

Selon des sources bien informées, Henry Mianscum bénéficierait de l'appui de Mme Pachanos et d'au moins deux autres chefs. Eddie Pachano, le troisième candidat en lice, ne devrait recueillir que des appuis marginaux.

Les élections de demain pourraient donc marquer un tournant de premier plan pour le grand conseil des Cris, même si le chef Coon-Come devait l'emporter. Car ce dernier ne pourra plus ignorer, si jamais il l'a fait, l'appel du pied qui lui vient de la «base» un peu inquiète de son avenir.

Quant à savoir ce qu'il adviendra de Grande-Baleine, précisons que (pure coïncidence sans doute) Hydro-Québec publiera mardi, le lendemain de l'élection, l'étude des impacts environnementaux du projet de 13 milliards de dollars à partir de laquelle sera prise la décision ou non de construire de plus d'une puissance de plus de 3000 mégawatts.

Un premier chien-guide de Mira part pour la France

RAYMOND GERVAIS

Marc Labaye, 15 ans, un jeune aveugle de Bouclans, en France, est devenu le premier adolescent européen à posséder un chien-guide.

C'est grâce à la Fondation Mira et à l'Institut de l'homme, de l'enfant et de l'animal (IHEA), à Besançon en France, que Marc pourra dorénavant se déplacer sans la présence d'une autre personne.

C'est ce jeune garçon qui a participé l'hiver dernier à un raid de 700 kilomètres en traineau à chiens sur la Basse-Côte-Nord en compagnie d'une jeune Québécoise, également non-voyante.

Marc, qui doit s'envoler pour la France ce soir en compagnie de Cléopâtre, une magnifique labrador noire, vient de terminer sa formation d'une durée de 26 jours avec son nouveau compagnon, qui désormais ne le lâchera plus d'une semelle.

Pour le jeune homme, le chien fera désormais partie de sa vie de tous les jours. L'animal accompagnera en effet son jeune maître à l'école.

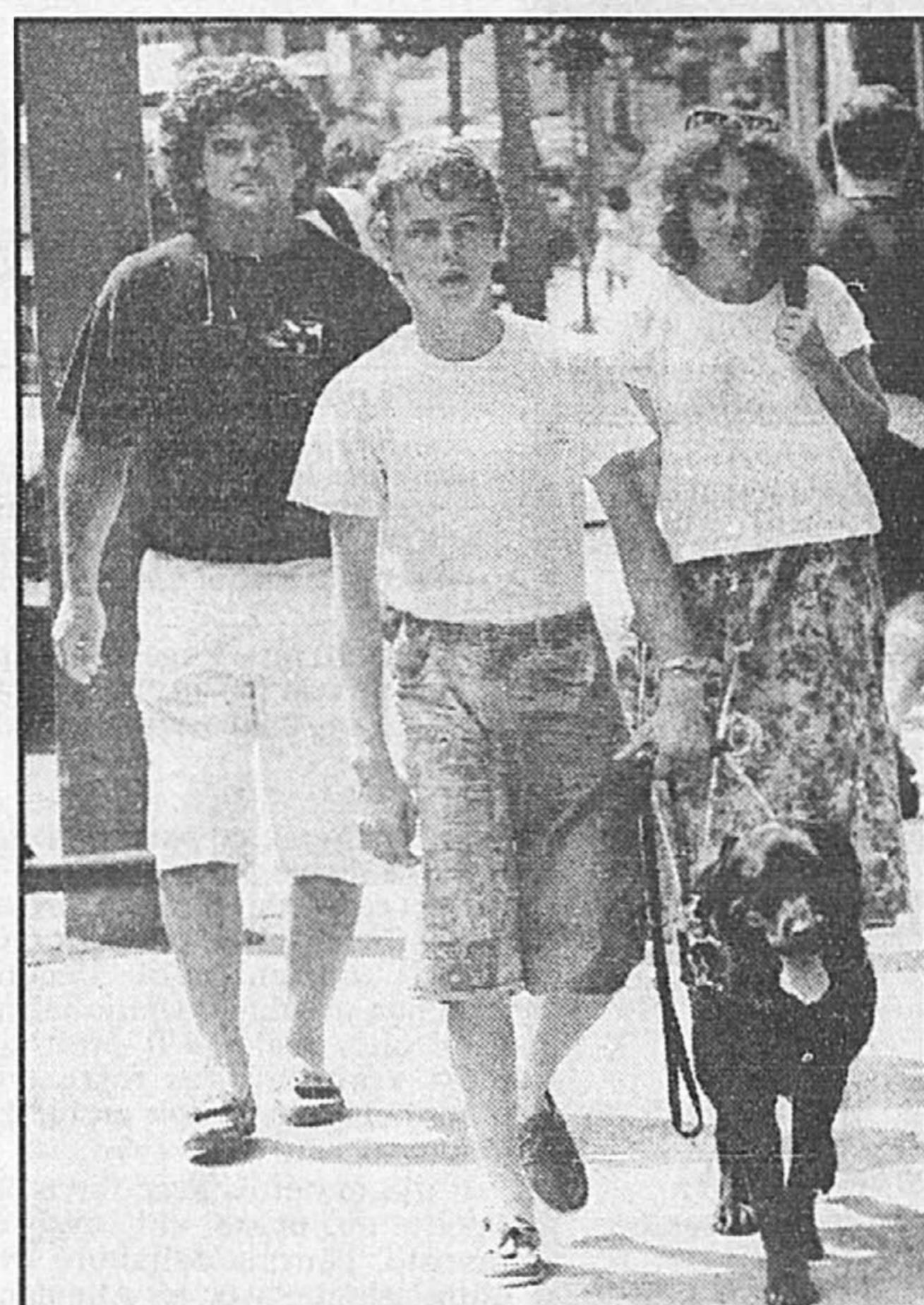
De passage hier à La Presse, Marc a confié que Cléo sera désormais son ami, son confident et son compagnon. «Le chien-guide facilitera grandement mes déplacements», a-t-il souligné.

Depuis deux ans, les membres de l'Institut de l'homme, de l'enfant et de l'animal, un groupe de chercheurs français oeuvrant dans le domaine des relations homme/animal, se sont particulièrement intéressés au programme mis au point par Mira, visant à donner des chiens-guides à de jeunes non-voyants.

Le ministère des Affaires étrangères de France et le ministère de la Santé et des Services sociaux (relations internationales) du Québec ont également participé à la réalisation du projet.

M. Noël Champagne, de Mira, partira ce soir pour Besançon en compagnie de Marc et de son chien, ainsi qu'avec Mme Annie Eckerlin de l'IHEA, afin de montrer au jeune non-voyant comment travailler avec son chien-guide dans son environnement immédiat.

«Marc sait comment diriger son animal, il lui reste maintenant à apprendre à s'orienter avec Cléopâtre dans son entourage. Les Français ne



Marc Labaye, 15 ans, et son chien-guide Cléopâtre s'envoleront ce soir pour la France. PHOTO ARMAND TROTTIER, La Presse

sont pas habitués à voir un jeune aveugle guidé par un chien. On ne sait pas encore comment vont réagir ses professeurs, ses camarades de classe ou les automobilistes devant l'enfant et son chien-guide», a déclaré hier M. Champagne, qui estime avoir besoin d'environ deux semaines pour familiariser son jeune élève à son entourage.

«Notre premier objectif est de s'assurer que Marc se sente à l'aise dans sa famille avec son nouveau compagnon. Il faut faire tomber ces vieux préjugés qui soutiennent qu'un enfant ne peut pas avoir de chien-guide parce qu'il n'a pas la maturité nécessaire et n'est pas responsable. Le chien dans la maison est le compagnon de Marc, mais il devient aussi le chien de la famille», a précisé M. Champagne.

L'autre volet consiste à expliquer aux professeurs que le chien ne jappera pas, ne montera pas sur le pupitre et ne sautera pas sur les enfants.

Mme Eckerlin souhaite ardemment que l'initiative de Mira incite les organismes similaires français à mettre de l'avant des projets semblables.

La Fondation Mira existe depuis 1981. Elle a commencé à s'intéresser plus particulièrement aux jeunes aveugles en 1991. Déjà, 15 jeunes Québécois possèdent un chien-guide.

Chaque année, Mira donne quelque 45 chiens à des non-voyants, en plus de plusieurs autres bêtes à des personnes qui se déplacent en fauteuil roulant et à des thérapeutes qui peuvent se servir des chiens comme moyen.

L'EXPRESS DU MATIN

QUATRE ÉVASIONS À LAVAL

Les policiers de la Sûreté du Québec recherchent activement cinq individus qui se sont enfuis de différents centres de détention à sécurité minimale. Sylvain Millette, 31 ans et Andrew Olson, 27 ans ont réussi à franchir le mur entourant le Centre fédéral de formation du boulevard Lévesque en fin de soirée vendredi soir. René Savard, 21 ans, et Dany Hébert, 24 ans, ont filé en douce, tôt samedi matin, de l'établissement Montée Saint-François, où sont incarcérés 225 détenus. C'est au moment du décompte que les gardiens se sont rendus compte de l'absence des deux détenus. Au centre de détention de Saint-Hyacinthe, Clarence Dingman, 27 ans, a profité d'une séance d'activités extérieures pour fausser compagnie aux gardiens. La SQ juge les quatre premiers individus violents.

ACCIDENT SUR LE PONT JACQUES-CARTIER

Peu avant sept heures hier matin, six personnes ont été légèrement blessées à la suite d'une collision frontale survenue sur le pont Jacques-Cartier. Les occupants des deux véhicules n'ont pas eu à être hospitalisés.

SAISIE DE 10 KG DE COCAÏNE

Les enquêteurs de la Sûreté du Québec ont effectué une saisie de 10 kilogrammes de cocaïne et ont arrêté cinq personnes vendredi soir à la suite de perquisitions effectuées à Montréal, Mont-Saint-Hilaire, Saint-Gabriel de Brandon et au poste frontalier de Lacolle. La cargaison de 6 millions de dollars était cachée dans un camion-remorque. Des cinq personnes arrêtées, une seule a été relâchée et les autres ont été accusés hier au palais de justice de Montréal d'importation de stupéfiants.

EXAMEN PUBLIC À RIVIÈRES-DES-PRAIRIES

Le Comité exécutif de la Ville de Montréal a décidé cette semaine de mettre sur pied un examen public relativement à l'implantation de la bibliothèque de Rivière-des-Prairies. Le Bureau de consultation de Montréal entendra donc la position de plusieurs citoyens qui, par deux pétitions, se sont opposés à ce que la bibliothèque soit emmenagée au 7370, Maurice-Duplessis. Une décision finale devrait être rendue le 18 octobre prochain.

DISTRIBUTION DE NOURRITURE À JEUNESSE AU SOLEIL

Jeunesse au Soleil distribuera aujourd'hui ses paniers de nourriture aux personnes de 60 à 64 ans qui sont inscrites au Bien-être social et à celles de 65 ans et plus qui reçoivent des suppléments de revenus. Les personnes intéressées peuvent se présenter au 4251, Saint-Urbain et apporter si possible un panier d'épicerie. Jeunesse au Soleil rappelle par ailleurs que les personnes âgées pourront présenter leur demande de panier de Noël les 1er et 2 septembre.

ENTENTES DE PRINCIPE DANS L'HÔTELLERIE

Les dirigeants et les employés de l'Hôtel Quatre-Saisons en sont arrivés à une entente de principe hier matin, mettant un terme aux menaces de grève qui planaient depuis le 26 août dernier. Les 300 employés se prononceront prochainement en assemblée générale sur l'entente. Les négociations entre les partis patronale et syndicale ont également porté fruit vendredi dernier à l'Auberge des Gouverneurs-Radisson de Montréal. À ce jour, seize règlements sont intervenus dans le cadre des négociations regroupées du secteur de l'hôtellerie.

UN VOL QUALIFIÉ AVORTE

Les policiers de Laval ont arrêté hier matin deux individus qui ont braqué une arme sur un commerçant du garage Olco, situé au 4272 Dagenais à Fabreville, pour lui substituer le contenu de sa caisse. Repartis bredouilles, les fuyards ont été interceptés sur l'autoroute 13 à la hauteur du boulevard Gouin.

DEUX ENSEIGNANTS DÉBOUTÉS

Les recours légaux intentés pour atteinte aux droits protégés par la Charte des droits et libertés de la personne du Québec ne peuvent pas être intentés plus de deux ans après le moment où les actes contestés ont été commis. Le juge Michael Sheehan, du Tribunal des droits de la personne, vient de rendre une décision en ce sens dans la cause de deux enseignants qui contestaient la validité de leur congédiement par la commission scolaire de Portneuf, en 1988.

EN DIRECT DU VIEUX-PORT

Un spectacle laser avec une différence...

Dernière chance ce soir 20h30 (à la tombée du jour)

Parc des Écluses, Vieux-Port de Montréal

Admission gratuite

Renseignements: 496-PORT

Logos: La Presse, Molsion DRY, CKOI 96.9 FM, MDG, LASERITE FX, TILDEN, SOLORCH, PYROTEK, FOURMERE ORIENTATIONS.

L'élection de Campbell dans son comté est loin d'être acquise

Presse Canadienne
VANCOUVER

Même si Kim Campbell voit sans cesse sa popularité croître à travers le pays, sa réélection dans la circonscription de Vancouver centre est loin d'être acquise.

La première ministre devenait officiellement en fin de semaine la candidate du parti conservateur dans Vancouver-Centre, une circonscription où la lutte s'annonce chaude.

Mme Campbell avait gagné Vancouver centre par la peau des dents, en 1988, par seulement 269 voix contre son rival du NPD.

Hier soir, 500 personnes étaient réunies dans la salle de bal du centre des congrès de Vancouver pour la choisir candidate.

Elle a dit voir Vancouver-Centre comme un baromètre de sa popularité réelle (« reality check »). « Vous me connaissiez avant que je devienne la Très honorable Kim Campbell, et cela c'est très important à mes yeux », a déclaré la première ministre à ses partisans.

Malgré le fait qu'elle savait que la lutte serait serrée, Mme Campbell a refusé de se porter candidate dans une circonscription acquise aux conservateurs.

Cette fois encore, Mme Campbell devra affronter des adversaires de calibre, du NPD et du parti libéral.

La candidate du NPD, Betty Baxter, une lesbienne militante, a gagné l'appui de la communauté homosexuelle, et fait du porte à porte depuis plus de six mois.

Quant à elle, la candidate libérale, Hedy Fry, un médecin, passe pour être très bien connue localement.

« Je prédis une lutte très serrée avec une victoire par quelques voix seulement », affirme Don Blake, un politologue de l'Université de Colombie-Britannique.

Vancouver-Centre compte une importante communauté homosexuelle, des étudiants, des familles monoparentales, et connaît un taux élevé de roulement de sa population.

On estime que 40 p. cent des résidents actuels de la circonscription habitaient ailleurs au moment où Mme Campbell est devenue députée, il y a à peine cinq ans.



Rêves de voyages

Le dernier né des grands navires de croisière, le Cunard Crown Dynasty, a fait une brève escale à Montréal hier lors de son voyage inaugural sur le Saint-Laurent. Construit dans les chantiers maritimes de Valence en Espagne, le Crown Dynasty jauge 19 500 tonnes et accueille 800 passagers. L'hiver prochain il effectuera des croisières vers Panama, les Antilles et l'Alaska.

PHOTO ARMAND TROTTIER, La Presse

La Canada suspend ses sanctions contre Haïti

Agence France-Presse
OTTAWA

Le ministre canadien des Affaires extérieures, Perrin Beatty, a annoncé que le Canada suspendait ses sanctions économiques contre Haïti, précisant que cette décision faisait suite aux appels lancés en ce sens par les Nations unies et l'Organisation des États américains (OEA).

Dans un communiqué publié en fin de semaine, le ministre a précisé que le Canada reprenait immédiatement l'ensemble de la coopération qui avait été suspendue après le coup d'État du 30 septembre 1991.

Le programme d'aide bilatérale du Canada sera remis en vigueur en étroite coopération avec le gouvernement haïtien, a souligné M. Beatty, ajoutant que « le Cana-

da travaillera également avec des institutions financières internationales afin de mettre au point un ensemble de programmes d'assistance financière permettant au nouveau gouvernement de réaliser son programme ».

Le ministre canadien a toutefois insisté sur le fait que « toute dérogation aux clauses de l'accord de Governors Island sur la

transition vers la démocratie et le retour du président Aristide pourrait conduire à la réimposition de sanctions ».

« J'aimerais offrir au président Jean-Bertrand Aristide et au premier ministre Robert Malval mes meilleurs vœux de succès dans la dure tâche qui les attend et les assurer de l'appui continu du Canada au gouvernement et au peuple haïtien dans la reconstruction de leur pays », a encore indiqué M. Beatty.

M. Beatty a également adressé ses félicitations aux responsables et négociateurs de l'OEA et des Nations unies, dont le secrétaire-général Boutros Boutros-Ghali, « pour leurs efforts et la détermination dont ils ont fait preuve en vue d'apporter une solution pacifique à la crise haïtienne ».

L'ambassadeur de Le Pen décrit le Québec comme le champion du divorce

Presse Canadienne
SHERBROOKE

Ambassadeur du Front national, maître à penser de la droite nationaliste, artisan de la résurgence du fascisme, apôtre du racisme...

Depuis 10 ans, Roger Alacoque a été décrit de bien différentes façons par ses défenseurs et ses détracteurs.

Il est fier d'être membre du Front national, ce parti politique français dirigé par Jean-Marie Le Pen, et reconnaît être le représentant officiel de ce parti au Québec. Il soutient avoir l'écoute d'un bon nombre de nationalistes de droite, même s'il croit que c'est vraiment lui faire trop d'honneur que de voir en lui leur guide.

Il nie toutefois avec force être fasciste ou raciste. « Si j'avais été fasciste, j'aurais collaboré avec enthousiasme avec les Allemands quand ils ont occupé la France. Je n'aurais pas pris le maquis pour lutter contre le fascisme comme je l'ai fait, affirme-t-il. Je ne veux pas que le Québec devienne ce que la France est devenue à cause de politiques laxistes en matière d'immigration, la poubelle du tiers monde ».

Son chemin de Damas, Roger Alacoque révèle l'avoir trouvé au hasard d'un voyage qu'il a fait à Lyon en 1983.

« J'ai vécu en France pendant 42 ans et j'y ai travaillé pendant plus de 25 ans. J'avais de ce fait

droit à une rente de retraite. Je me suis rendu au bureau de la Sécurité sociale qui dessert la région Rhône-Alpes pour demander que cette rente me soit versée. J'ai constaté, à ma grande stupéfaction, que dans la file d'attente, il n'y avait que des Noirs et des Arabes. C'est à ce moment-là que je me suis rendu compte que la France n'était plus la France et que je me suis dit qu'il ne fallait pas que pareille chose arrive au Québec », raconte-t-il. Il est ensuite devenu membre du Front national et porte-parole du parti au Québec.

« Il faut être réaliste: le Québec se dépeuplerait, lentement mais sûrement, sans l'immigration, car les Québécois, pourtant très féconds jadis, sont devenus les champions mondiaux du divorce, du concubinage, de la vasectomie et de la ligature des trompes. Des immigrants, il en faut. Il ne faut cependant pas que l'immigration fasse perdre son identité française au Québec, comme c'est malheureusement le risque présentement », soutient Roger Alacoque.

Selon lui, les politiques canadiennes et québécoises en matière d'immigration entraineront inexorablement la disparition de la culture canadienne-française.

« Le Québec reçoit à bras ouverts des immigrants qu'il ne parviendra jamais à assimiler. Fondamentalistes musulmans, fanatiques de tout acabit, gens sans métier et sans profession condamnés à être des assistés sociaux jusqu'à la tombe, criminels

même. Il doit fermer ses frontières à ces immigrants qui exploitent sa générosité sans lui apporter quoi que ce soit si ce n'est des problèmes. Il doit les ouvrir aux Français, aux Belges, aux immigrants blancs venus de l'Afrique du Nord, qui sont de langue et de culture française, et aux Noirs, africains et antillais, qui parlent français et ont reçu leur formation dans cette langue », explique M. Alacoque.

Il se défend bien d'être un apôtre de la suprématie blanche. « Tout ce que je veux, c'est que la race canadienne-française survive comme une entité distincte des autres et que la riche culture qui l'identifie survive elle aussi », dit-il tout en soulignant que ses objectifs sont les mêmes que ceux que le Front national désire atteindre en France.

Il révèle ne pas être le seul dans le combat qu'il mène sous les couleurs du Front national au Québec. « Le Front national compte plusieurs sympathisants et même nombre de membres actifs au sein d'associations comme le Cercle des Français résidents à l'étranger, le Mouvement pour une immigration restreinte et francophone, Jeune nation, un groupe nationaliste de droite, (...) Le Mouvement pour une immigration francophone qui a récemment révélé que 89 pour cent des demandes d'immigration logées à Paris ont été rejetées par le ministère de l'Immigration du Québec, le Mouvement Francité », ajoute-t-il.

Roger Alacoque joue un rôle d'agent de liaison entre ces groupes préoccupés comme lui par les risques que court le Québec de perdre son identité.

Marginal ? Il avoue l'être par la force des choses. « Il ne faut pas se faire d'illusions: quand des dissidents ne peuvent pas s'identifier par crainte de représailles, quand ils ne peuvent pas se réunir au vu et au su de tout le monde, cela démontre que des libertés fondamentales sont bafouées », déplore M. Alacoque.

Klein est victime d'un empoisonnement

Presse Canadienne
BADDECK

Le premier ministre albertain, Ralph Klein, a été victime d'un empoisonnement alimentaire, pendant la conférence des premiers ministres provinciaux, à Baddeck, en Nouvelle-Écosse.

M. Klein a ressenti des malaises lors d'une rencontre avec les leaders autochtones.

Le premier ministre de la Nouvelle-Écosse, John Savage, qui est médecin, lui a prodigué les premiers soins.

M. Klein a par la suite été hospitalisé. Son état n'inspire toutefois aucune crainte.

A H LES CHANCEUX!
Le Théâtre du Rideau Vert les attend...
toute la saison !!!
THÉÂTRE DU RIDEAU VERT
POUR INFORMATION : 845-0267

Saison 93-94
du 28 septembre au 23 octobre 93
MADemoiselle JULIE
AUGUST STRINDBERG / adaptation : BORIS VIAN
mise en scène : Denise Filiatrault
avec : Sylvie Drapeau - Luc Picard - Lisette Dufour

du 9 novembre au 4 décembre 93
YERMA
FEDERICO GARCIA LORCA
mise en scène : Guillermo de Andrea
avec : Marie Tifo - Guy Thauvette - Denis Roy (distribution à compléter)

du 11 janvier au 5 février 94
L E DINDON
GEORGES FEYDEAU
mise en scène : Denise Filiatrault
avec : Pierrette Robitaille - René Gagnon
Micheline Bernard - Gérard Poirier - Alain Zouvi
Maude Guérin - Guy Jodain - Yvan Benoit
Sophie Lorain - Lise Roy - Michel Houde (distribution à compléter)

du 8 mars au 2 avril 94
M ÉLIOTROPES
MICHEL GARNEAU
mise en scène : Alice Ronfard
avec : Pauline Martin - Mimi Blais - Maka Kotto

du 26 avril au 21 mai 94
L A FOIRE DE LA SAINT-BARTHÉLEMY
BEN JONSON / traduction et adaptation : ANTONINE MAILLET
mise en scène : Guillermo de Andrea
avec : Monique Mercure - Pierrette Robitaille
Gérard Poirier - Gilles Pelletier - Lénie Scoffié
Marcel Leboeuf - Antoine Durand - Paul Cagelet (distribution à compléter)

Voici les abonnés chanceux qui gagnent un abonnement double à la saison 1993-94 du Théâtre du Rideau Vert :

M. Lemieux de Plessisville, n° 200185L03
Mme Gobeil de Montréal, n° 202001G01
M. Gravel de Laval-sur-le-Lac, n° 210528G00
M. Joannette d'Outremont, n° 210869J01
M. Denis de Montréal, n° 219720D04
Mme Lajoie de Dollard-des-Ormeaux, n° 237490L00

Jusqu'au 30 août, nous publierons quotidiennement les noms de 6 abonnés de La Presse qui recevront une paire de billets, en semaine, pour chacune des pièces de la saison 93-94 du Théâtre du Rideau Vert. La valeur totale des prix offerts est de 6 375 \$.

Les règlements sont disponibles à La Presse.

Pour être chanceux il suffit de s'abonner à
La Presse
285-6911

RÉSULTATS
Loto-Québec

6/49 Tirage du 93-08-28
12 19 21 28 30 39
Numéro complémentaire: 46

Extra. Tirage du 93-08-28
NUMÉROS LOTS
758455 100 000 \$
58455 1 000 \$
8455 250 \$
455 50 \$
55 10 \$
5 2 \$

BANCO Tirage du 93-08-28
3 6 8 18 24
31 34 37 38 45
49 52 53 54 56
59 61 62 67 70
Prochain tirage: 93-08-29

SELECT Tirage du 93-08-28
GAGNANTS LOTS
6/6 1 1 000 000,00 \$
5/6+ 0 25 711,50 \$
5/6 21 2 040,60 \$
4/6 1 527 52,40 \$
3/6 22 990 5 \$

Ventes totales: 938 819,00 \$
Gros lot à chaque tirage: 1 000 000,00 \$

T V A, le réseau des tirages de Loto-Québec
Les modalités d'encaissement des billets gagnants paraissent au verso des billets. En cas de disparité entre cette liste et la liste officielle, cette dernière a priorité.

loto-québec

La Mini Tirage du 93-08-27
NUMÉROS LOTS
931867 50 000 \$
31867 5 000 \$
1867 250 \$
867 25 \$
67 5 \$
93186 1 000 \$
9318 100 \$
931 10 \$

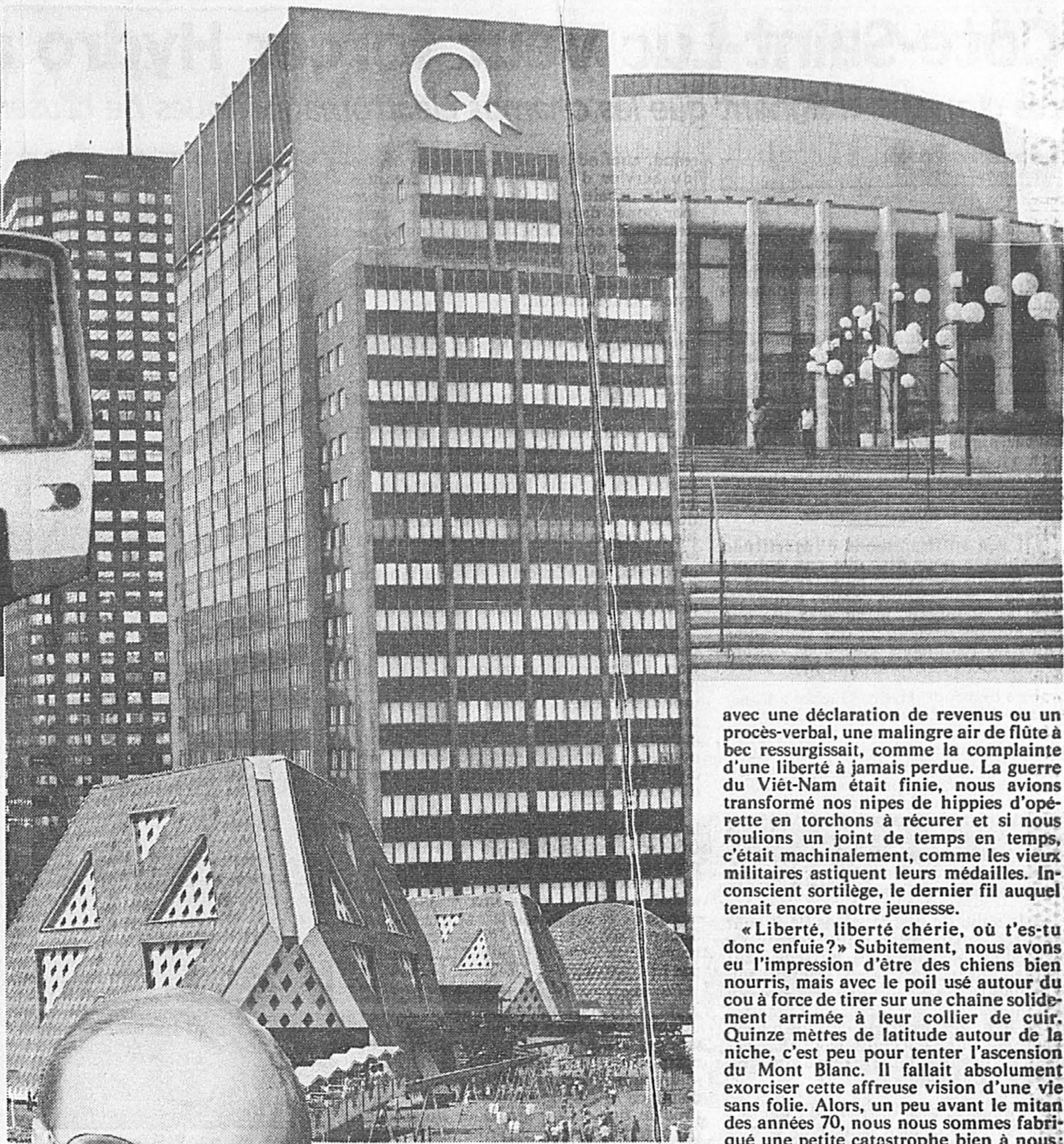
PROMINENTAL Tirage du 93-08-27
NUMÉROS LOTS
3394800 1 000 000 \$
394800 5 000 \$
94800 500 \$
4800 100 \$
800 25 \$
00 5 \$

INTERBUS Tirage du 93-08-27
NUMÉROS LOTS
140437 250 000 \$
40437 2 500 \$
0437 250 \$
437 25 \$
37 10 \$

La Presse Tirages du 93-08-28 au 93-08-29
3 4
DIMANCHE 614 5649
LUNDI 404 4350
MARDI 258 6223
MERCREDI 111 5422
JEUDI 326 9821
VENDREDI 769 2112
SAMEDI 461 8797

BANCO Tirage du 93-08-27
3 4 8 11 13
14 21 24 27 30
31 42 45 46 55
58 61 66 68 69

T V A, LE RESEAU DES TIRAGES
Les modalités d'encaissement des billets gagnants paraissent au verso des billets. En cas de disparité entre cette liste et la liste officielle, cette dernière a priorité.



Le baby-boom Les années tourbillon

— 2 —

JACQUES CIMON
collaboration spéciale

La Révolution tranquille s'accélérait et Montréal ajustait son pas à celui d'une province en ébullition. Pendant qu'à Québec René Lévesque nationalisait les grandes et anglo-saxonnes compagnies d'électricité pour créer Hydro-Québec, et que Paul Gérin-Lajoie mettait en place le ministère de l'Éducation et la nouvelle structure scolaire laïque, à Montréal un maire Jean Drapeau préparait l'événement du siècle: Expo 67.

Drapeau avait peut-être des idées de grandeur, mais il avait aussi de grandes idées. Et une influence considérable à Québec et à Ottawa. Quand il obtient de Paris la tenue de la prochaine exposition universelle dans sa ville, il force fatalement le gouvernement fédéral à mettre toute la gomme pour accélérer la réalisation de la portion québécoise de son projet de route transcanadienne: pour recevoir le monde entier, il faut des routes convenables. Surtout en cette année du Centenaire de la Confédération! Il force aussi Québec à doter Montréal de meilleurs accès routiers internes car il ne faudrait pas que la visite soit prise dans des bouchons et se mette en rogne avant d'arriver à la grande fête de l'Humanité. On construit l'échangeur Turcot et le boulevard Décarie.

Et quant à y être, remettons-en. Voici la Place des Arts et le métro. Rien de trop beau pour Drapeau. À Québec, le maire grogne d'envie: il n'y a plus rien pour sa ville, toute la manne tombe sur la métropole. En plus, il sait que sa saison touristique de 1967 va être moche: tout le monde va aller à l'Expo. Il ne restera que le prochain Carnaval d'hiver pour rattraper une parcelle du manque à gagner.

La ville à ventre ouvert

À l'angle Berri et De Montigny, il y avait un immense cratère. Partout, Montréal montrait ses entrailles. Des milliers d'hommes travaillaient à creuser dans le roc deux lignes de métro et 26 stations. Pour mémoire, et avec toute la nostalgie du temps où l'argent pouvait encore bâtir et faire travailler du monde au lieu que de payer l'intérêt sur la dette, 4000 hommes ont oeuvré à réaliser le métro tel qu'on l'a connu à l'ouverture de l'Expo, achevé au coût d'un peu moins de 274 millions. Ce chiffre inclut les 369 voitures et le centre de contrôle. Un seul stade olympique aura coûté un milliard, une fois son toit rigide installé!

Nous, les baby-boomers qui avions autour des 18 ans en 1962, on gravitait autour des balafres temporaires d'une ville embouteillée et pétaradante. La musique des marteaux pneumatiques, des pelles mécaniques, des bulldozers et des camions lourds, ancêtre directe du heavy metal, ne nous agaçaient guère, pas plus que la difficulté de circuler n'embêtait les automobilistes. C'était le petit prix à payer pour la venue des temps nouveaux.

En voyant tous ces travailleurs éventrer la ville, nous rêvions d'une métropole rutilante et nous avions hâte d'y faire des choses nous aussi. Nous étions les chevaliers de la relève. Chacun avait sa petite idée pour faire plus tard beaucoup d'argent sans travailler trop fort. «Surtout pas comme eux», pensions-nous avec une pointe de mépris, en regardant les ouvriers se vider bravement de leur eau sous le soleil de juillet, pour que «notre» métro roule à temps.

Les années intellos

Nous voulions conquérir Montréal-la-neuve pour la mettre un jour à notre image de jeunes bourgeois qui pourtant hurlaient à la lune la chanson de Brel: *Les bourgeois, c'est comme les cochons, plus ça devient vieux, plus ça devient bête...* Entre-temps, nous nous amusions ferme avec l'argent de nos parents dans les cénacles d'un nouveau phénomène: les boîtes de «chansonniers» et les cafés d'art et d'essai. Chez Bozo, la Catastrophe, la Tête de l'art... À l'Université de Montréal, les Cyniques fourbissaient leurs armes. À la taverne Royal, Claude Jasmin, Jean-Paul Filion, Patrick Stram et leurs amis, pour la plupart de joyeux buveurs de broue de Radio-Canada, écrivaient un livre collectif. Tous ces gens-là étaient un peu plus vieux que

nous, et nous les regardions avec envie.

Pendant que la ville souffrait stoïquement dans ses bitumes, une nouvelle race de bipèdes avait surgi. Elle lisait *Le Nouveau Journal* de Jean-Louis Gagnon et fumait la pipe, causait beaucoup politique, monde, littérature et même, ô ciel!, peinture. Pour faire comme les plus vieux, ceux qui avaient déjà les pieds dans les journaux ou à la télé, ceux qui avaient des idées, on s'est mis à essayer d'en avoir. Alors on s'est acheté une pipe. Et pour donner le change, on a ajouté un pull à col roulé noir et une veste en velours côtelé. Nos blondes ont tressé leurs longs cheveux et se sont fait faire des lunettes. Du coup nous nous sommes transformés en extraterrestres venus de la parisienne galaxie du Café de Flore sur laquelle régnait le grand prêtre Jean-Paul Sartre. Nous étions des Existentialistes!

Le hic, c'est que la plupart d'entre nous n'avait lu que les romans et le théâtre de notre pape, *L'Être et le Néant* nous ayant à peu près tous rebutés dès la page vingt. Mais nous étions fiers de nous, si beaux et si intelligents. Alors, après avoir dégoutté toute la journée sous le soleil dans nos uniformes de parfaits intellos amateurs, on allait bourrer une pipe dans un petit café aux nappes à carreaux. Les gars causaient philosophie, les filles littérature et musique. Heureux temps où, à 18 ans, on réévaluait la vie, la mort et les arts de l'Homme en tant que démarche libératrice et prémonitoire de l'absolu... Heureux temps où les mots inutiles servaient de drogue, rendant toutes les autres caduques.

Les années amour et paix

En 1962, les Américains commettent la pire erreur de leur histoire militaire: ils s'engagent au Viêt-Nam dans ce qui doit être une brève guerre destinée à faire cesser l'infiltration au Sud des communistes du Nord. Ce conflit insensé, sanguinaire, sans commune mesure avec l'objectif visé, va perdurer jusqu'en 1973 et tuer ou détruire mentalement des milliers de jeunes Américains.

Sur le continent, l'horrible guerre des rizières suscite un dégoût de plus en plus profond chez les intellectuels, qui lancent les mouvements pacifistes, et chez les artistes, qui réagissent en réclamant dans leurs oeuvres l'amour et la paix. C'est le commencement du *Flower power*, évocateur de la fleur au canon, et du mouvement *Peace and love*. Les influences de ce fulgurant courant de pensée, presque évangélique, vont se faire sentir jusqu'au milieu des années 70.

Parmi ces influences, il y a la domestication du cannabis — ce pot qui «calme les esprits, annihile l'agressivité et favorise la descente en soi» — et il y a la libéralisation de la sexualité: «Faites l'amour, vous ne pensez pas à faire la guerre». Les baby-boomers sont les candidats idéaux pour ce genre de révolution, eux dont le cocon — rien n'est par-



Jacques Cimon nous raconte, dans une série de trois articles, cinquante ans dans la vie d'un enfant.

fait — s'ornait d'interdits stricts quant au sexe. On met la pipe dans le tiroir et on s'achète du papier à rouler. On troque le pull noir pour la chemise indienne en été, le poncho l'hiver. Nos blondes ont défait leurs nattes et mis des fleurs dans leurs cheveux. Et elles ont appris à boire de la bière. Avec elles, sur la musique des Beatles, on découvre avec volupté la licence sexuelle tous azimuts.

Les baby-boomers arrivent à leur quart de siècle dans l'extase, l'absolue liberté de dire et de faire ce qu'ils veulent et — toujours — l'abondance. Le bonheur n'a fait que changer de couleur et celle-ci leur convient d'autant plus qu'elle a un petit côté anarchiste, malgré le parti pris pour la paix. Tout est fantaisie: on fait pousser du cannabis dans le potager des parents, nos blondes en mettent dans la soupe ou dans les gâteaux, on s'amuse à faire manger à grand-père, qui en redemande. On essaie même avec le chien, qui repousse du museau cette frangipane au gazolin. Il a plus de flair qu'un grand-père moyen.

Nos cheveux poussent et sont bientôt aussi longs que ceux de nos blondes. Nous les retenons par un bandeau autour de nos têtes, auquel nous accrochons des symboles de paix, des fleurs et autres amulettes invraisemblables. Nous jouons à vivre, dans la mascarade et la grégarité. Nos blondes font du macramé ou des poèmes, nous on s'essaie à l'aquarelle ou à la poterie. Les horreurs qui en naîtront n'ont sans doute pour rivales que celles du Viêt-Nam, qui s'estompe avec sa guerre pendant que nous regardons nos petits nombrils. Les flap-flaps des hélicoptères américains nous empêchent de jouer de la flûte à bec et de la tambourine. Alors on ferme la télé et on flippe.

Les années boulot

Cette vie en meutes symbiotiques ne pouvait être éternelle. Il fallait bien travailler. Et par bonheur, en ces temps de prospérité étanche, les employeurs se

bousculaient à la porte des écoles. Tout le monde pouvait trouver un job à sa mesure ou à celle de ses aspirations. Même les universités étaient complices de notre chance immorale. Elle ne pratiquaient pas le contingentement. Tu veux faire ta médecine? Parfait. Tu préfères devenir sociologue? Va pour la socio. Un chausson aux pommes avec ça?

Pour tous les baby-boomers, quels qu'aient été leurs choix d'études et de carrières, il y avait une case. Chômage zéro pour cet arrivage de jeunes dont l'instruction ou la formation technique venait combler tous les vides d'une société en pleine mutation, qui avait beaucoup de bons ouvriers mais manquait cruellement de spécialistes. Quand je suis arrivé au *Soleil de Québec pour demander un emploi de journaliste, le directeur de la Rédaction m'a écouté débiter verbalement mon bilan scolaire et a laissé tomber:*

— Vous commencez lundi. Je vais vous présenter les patrons de la salle...

Puis il s'est rembruni, pendant qu'un frisson me parcourait l'échine:

— Heu... Est-ce que vous savez taper à la machine?

La *Underwood Five*. C'était sa seule inquisition!

Partout autour, le même scénario se répétait pour les gens de ma génération. Et quand il ne s'agissait pas de trouver un emploi, il y avait l'ouverture d'esprit des banques pour prêter l'argent à la création d'un cabinet de dentiste, d'une clinique vétérinaire, d'un bureau d'ingénieur... Au fil du temps, tout le monde ou presque est devenu prospère, avec première femme, première voiture, première maison. Sauf que...

Les années fraises et haricots

Nous avions été tellement heureux d'insouciance pendant nos années tribales que dans un coin de nos têtes, au moment de se coller une fois de plus

avec une déclaration de revenus ou un procès-verbal, une malingre air de flûte à bec ressurgissait, comme la complainte d'une liberté à jamais perdue. La guerre du Viêt-Nam était finie, nous avions transformé nos nippes de hippies d'opérette en torchons à récurer et si nous roulions un joint de temps en temps, c'était machinalement, comme les vieux militaires astiquent leurs médailles. Inconscient sortillé, le dernier fil auquel tenait encore notre jeunesse.

«Liberté, liberté chérie, où t'es-tu donc enfuie?» Subitement, nous avons eu l'impression d'être des chiens bien nourris, mais avec le poil usé autour du cou à force de tirer sur une chaîne solidement arrimée à leur collier de cuir. Quinze mètres de latitude autour de la niche, c'est peu pour tenter l'ascension du Mont Blanc. Il fallait absolument exorciser cette affreuse vision d'une vie sans folie. Alors, un peu avant le mitan des années 70, nous nous sommes fabriqués une petite catastrophe bien à nous: le retour à la terre.

Et nous voilà agriculteurs! Ici, un avocat élève des agneaux, là un dentiste fait pousser des pommes de terre, ailleurs un médecin s'essaie à la polyculture tandis qu'un ingénieur va même jusqu'à tenter de révolutionner la production laitière. Et quels beaux terrains pour faire pousser du pot! Ceux qui ont besoin de main-d'oeuvre entraînent avec eux ceux qui rêvent de la campagne sans avoir les moyens d'acheter une ferme. Du coup, ils créent la commune, version québécoise. Un mélange de kibboutz, de coopérative et de joyeuse bande libertaire et parfois libertine.

Les baby-boomers ont oublié que l'agriculture demande des connaissances qu'ils n'avaient pas. Pressés de fuir un présent qu'ils jugeaient opprimant, ils ont plongé vers leur passé tête baissée dans une sorte de contradictoire fuite en avant. Au fil d'arrivée, ils n'ont trouvé qu'eux mêmes, un peu plus pauvres, un peu plus désillusionnés. Ils ont cédé les fermes à vil prix et sont revenus à la case départ. Ce fut le premier échec coûteux d'une génération à qui jusque là la vie avait tout donné.

Les années René

Ils ne sont pas restés taciturnes bien longtemps. Il leur fallait un combat? Qu'à cela ne tienne. Ils en choisirent un que réprouvent les aînés. En allant à contre-courant des idées conservatrices, ils vont reconquérir leur jeunesse contestataire. Plus besoin de pot. Fulminer contre le régime fédéral les change en sans-culottes. Aux barricades!

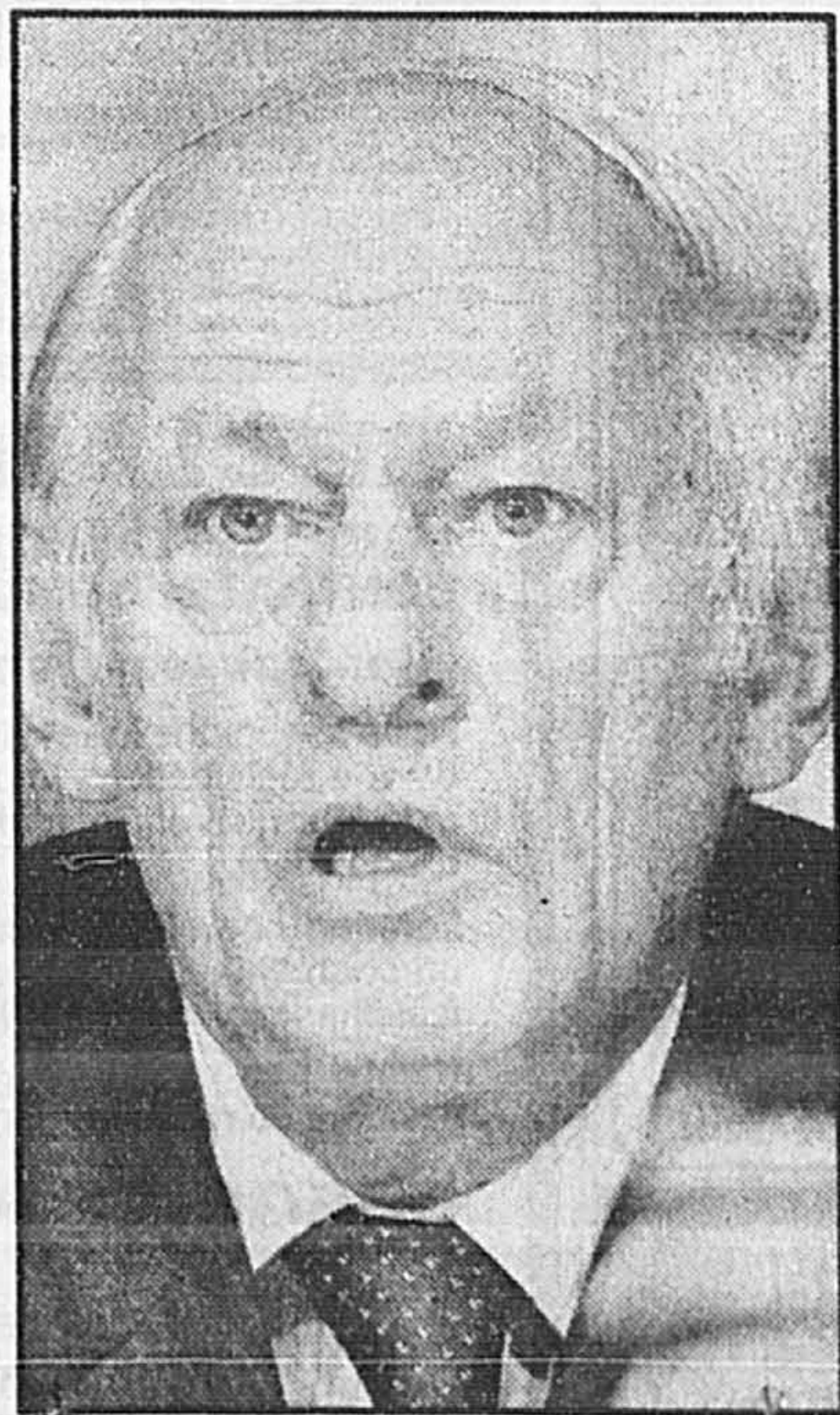
Massivement, les baby-boomers s'engagent derrière René Lévesque et propagent l'idée de l'indépendance du Québec. Ils le font avec sincérité, trop heureux que la vie leur donne une autre chance d'affirmer dans le combat leur jeunesse retrouvée. Ce Québec à venir, au fond, n'est-il pas un immense kibboutz? Beaucoup de baby-boomers s'engageront en politique active avec Lévesque. Le soir du 15 novembre 1976, un autre cadeau de la vie pour ces enfants de la guerre décidément choyés. René Lévesque forme le premier gouvernement du Parti québécois. Quand, quelques jours plus tard, il annonce la composition de son cabinet, il entoure ses seniors, les Parizeau, Laurin et compagnie, d'une flopée de baby-boomers qui se retrouvent ministres et se pincent pour le croire!

D'autres baby-boomers entreront ensuite au service de l'État comme hauts fonctionnaires, membres du personnel politique ou fonctionnaires d'appoint. Les voila au pouvoir! Lévesque, le réformiste de la Révolution tranquille, compte sur leur jeunesse et leur dynamisme parce qu'avant de parler d'indépendance, il veut un État solide, revu en profondeur. Lors d'une entrevue, Marcel Léger m'a raconté que Lévesque avait réuni ses jeunes peu après l'élection pour les prévenir: «Nous avons du boulot, beaucoup de boulot. C'est le temps de montrer que vous en avez!»

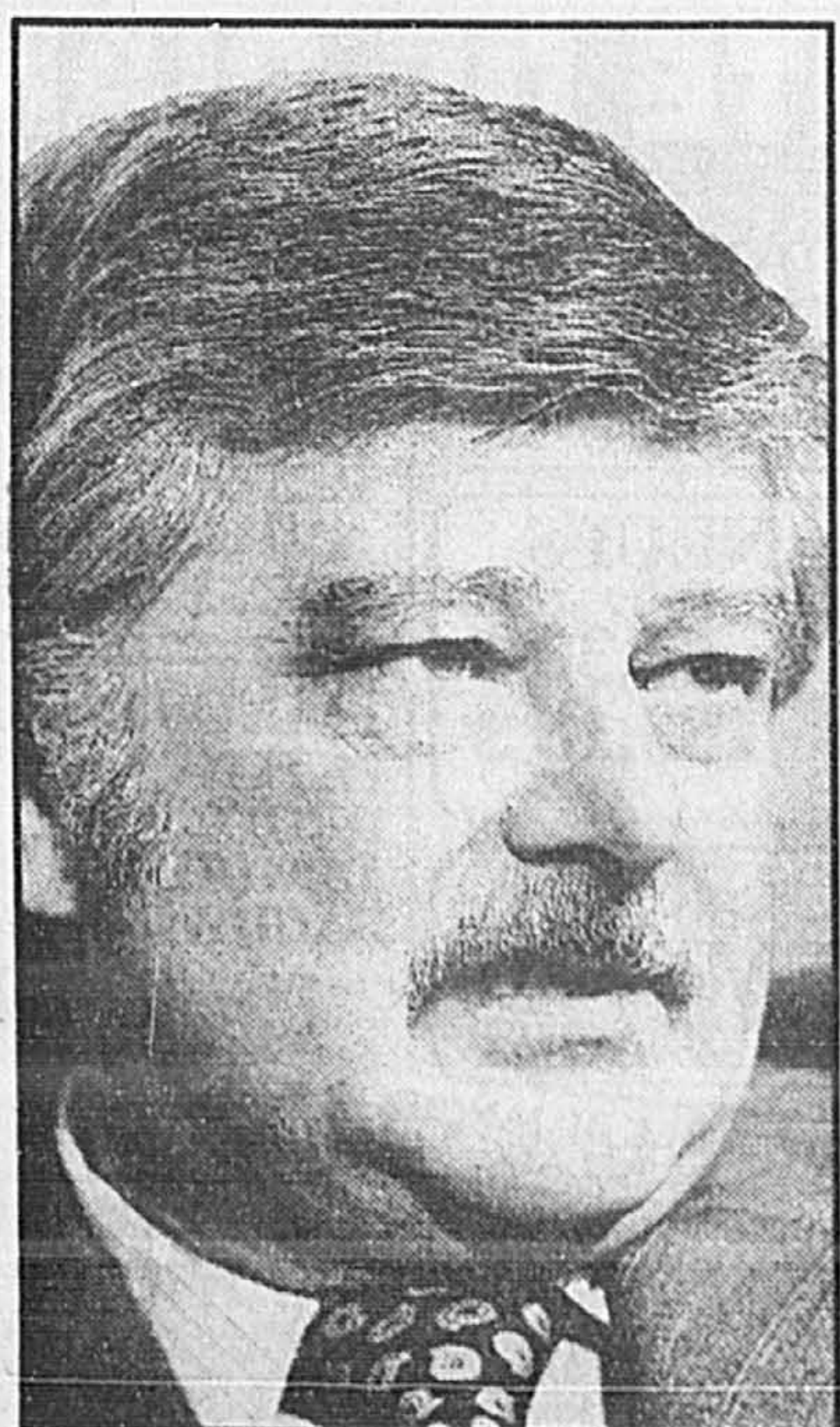
René Lévesque s'était fait élire en promettant simplement «un bon gouvernement». Il essayait de tenir promesse et devait parfois tempérer les ardeurs de ses baby-boomers trop pressés, ce qui n'empêchait pas tout le monde d'être terriblement efficace et au pinacle du bonheur. Encore lui.

Bonheur aussi pour les autres, ceux qui étaient retournés aux affaires ou à la pratique. L'argent n'était pas rare et la compétition d'un nouvel arrivage de jeunes ne faisait peur à personne, les écoles issues de la réforme scolaire ayant tellement cafouillé que les décrocheurs avaient été nombreux. Les expériences didactiques avaient achoppé sur l'improvisation et l'incohérence. Les jeunes arrivaient peu nombreux, mal préparés et complètement mêlés dans leur tête. Les baby-boomers restaient maîtres du monde.

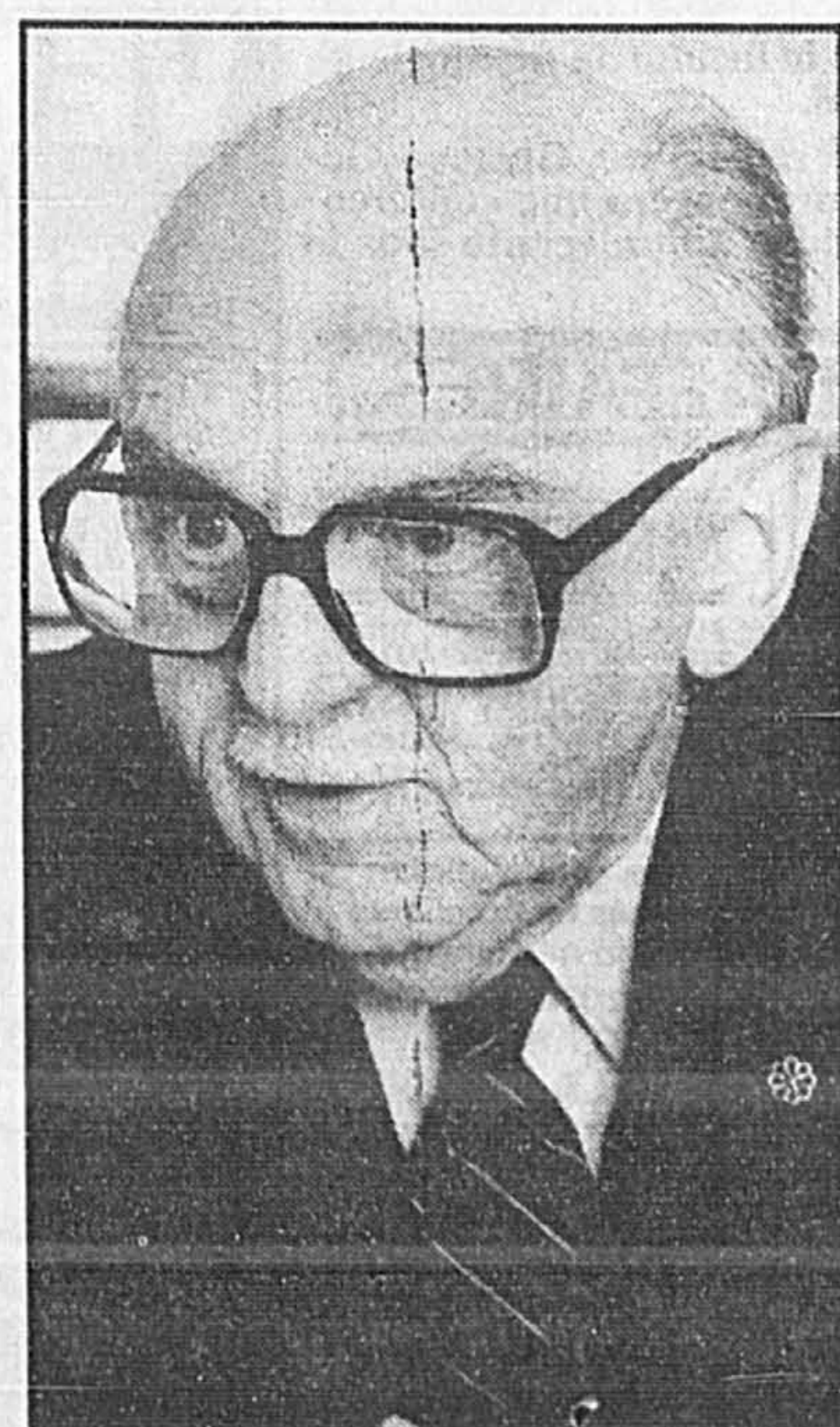
DEMAIN, LA CONCLUSION:
Les années déprime



René Lévesque



Paul Gérin-Lajoie



Jean Drapeau

Côte-Saint-Luc veut forcer Hydro à déménager des lignes

Les citoyens craignent que les champs électromagnétiques ne causent le cancer

ANDRÉ FAUTEUX
collaboration spéciale

Neil Reinblatt a retiré deux de ses trois enfants de leurs chambres à coucher. Bryan, 11 ans, et Erin, 13 ans, dorment désormais sur des couchettes dans la chambre de leurs parents.

Les chambres de ses enfants sont à l'arrière de la maison, à une dizaine de mètres d'une ligne de transmission de 120 000 volts (120 kilovolts). M. Reinblatt sait que plusieurs études épidémiologiques ont démontré que les taux de cancer augmentent à proximité des lignes à haute tension. Toutefois, il n'a pas encore été prouvé que ce sont les champs électromagnétiques (CEM) produits par ces lignes qui causent le cancer.

« Il y a suffisamment d'incertitude scientifique pour dire que mes enfants sont soumis à des CEM plus élevés que ce que nous considérons comme bénin, estime M. Reinblatt. Je ne veux pas que mes enfants deviennent une statistique. Nous ne paniquons pas, nous évitons prudemment une forte exposition. »

Il y a deux ans, Hydro-Québec a transféré cette ligne sur des pylônes d'environ 30 mètres de hauteur, la rapprochant d'environ quatre mètres des maisons de la rue Sabin, à Côte-Saint-Luc, où résident les Reinblatt, pour installer une ligne secondaire. Mais ce n'est qu'à la fin mai dernier, lorsqu'apparurent des camions d'Hydro pour préparer l'alimentation de la ligne secondaire, au poste de répartition Hampstead, à deux pas, que les citoyens se sont révoltés.

À la suite de ces pressions, le 2 août dernier, cette petite ville cosuée de l'Ouest de l'île adoptait un règlement statuant qu'aucune ligne de transmission d'au moins 50 kilovolts « ne peut être érigée ou maintenue à moins de 25 mètres de la ligne de propriété de tout logis ». Toute personne qui contrevient au règlement est passible d'une amende allant de 200 \$ à 1000 \$ par jour.

« Si dans 10 ans, on nous dit que les CEM sont bel et bien dangereux et que nous avions décidé de ne pas agir à défaut de preuves, je me sentirais alors très mal, nous a expliqué le maire de Côte-Saint-Luc, M. Bernard Lang. Nous ne demandons pas à Hydro de couper son courant, seulement de déplacer les lignes. Certaines personnes ont souligné qu'il lui coûterait peut-être moins cher d'acheter toutes les maisons de la rue Sabin et de les garder vides. »

La valeur des maisons

La ligne à haute tension déprécie les propriétés qui la longent. En effet, elles valent 13 \$ du pied carré comparativement à 28 \$ ailleurs dans le quartier, soit une perte de 75 000 \$ pour un terrain de 5000 pi. car., nous a confirmé Alain Ga-

rand, chef adjoint de la division centre du Service d'évaluation de la Communauté urbaine de Montréal. « Certaines personnes dans notre rue veulent quitter, car ils craignent que la mauvaise publicité ne déprécie leur propriété, explique M. Reinblatt. La seule solution, d'après moi, c'est qu'Hydro déplace sa ligne à haute tension. »

Hydro-Québec a évalué entre six et huit milligauss l'intensité du champ magnétique irradiant la chambre des parents Reinblatt et autour de 12 milligauss, celle des enfants, ce qui est six fois plus élevé que la norme tolérée par la Suède pour les nouveaux ordinateurs (2 mg à 30 centimètres de l'écran). Une récente étude suédoise a découvert que parmi les enfants longtemps exposés à un champ de 2 mg, il y a deux fois plus de cas de leucémie, que la fréquence triple à 3 mg et ainsi de suite, rapporte une sommité en la matière, Andre Michrowski, du Planetary Association for Clean Energy, un organisme scientifique privé, d'Ottawa.

Mais Hydro-Québec affirme qu'il n'y a pas de danger à de tels niveaux d'exposition. L'Agence internationale de radioprotection, rattachée à l'Organisation mondiale de la santé, a établi une norme maximale d'exposition de 1000 mg (1 gauss) pour le public et 5000 mg (5 gauss) pour les travailleurs, selon le docteur Michel Plante, de la direction de la santé d'Hydro-Québec.

Ce qui n'empêche pas les résidents de la rue Sabin d'être « absolument agités, très fatigués et inquiets » qu'Hydro ait rapproché cette ligne de leur maison sans les aviser, nous a déclaré M. Lang. « Hydro » prétend avoir envoyé une lettre aux gens et avoir publié un avis dans le Super-Hebdo, mais les gens nient avoir reçu cette lettre et le Super-Hebdo n'est pas lu ni distribué à Côte-Saint-Luc. »

Le règlement municipal donne 30 jours à Hydro pour soumettre un « plan de conformité ». À défaut d'avoir 25 mètres de terrain, le conseil municipal peut permettre que la ligne « soit installée ou maintenue pourvu qu'elle soit située à la distance la plus grande du logis le plus proche que le terrain dont dispose le propriétaire le permet ». Le maire Lang souhaite que sa ville puisse s'entendre avec Hydro et n'ait pas à la poursuivre.

La Loi sur les Cités et Villes du Québec permet aux municipalités d'exiger que tous les fils conducteurs soient posés de la manière et aux endroits indiqués par la municipalité et que les poteaux déjà érigés ou les fils conducteurs déjà suspendus soient enlevés. Mais en tant que compagnie de la Couronne, Hydro-Québec n'est pas sujette à ce type de réglementation, prétend Mme Louise Hotte, garante adjointe du secteur ouest de Montréal chez Hydro. « Malheureusement, les règles des municipalités ne sont pas applicables à Hydro-Québec », nous a-t-elle déclaré, faisant référence à un jugement impliquant la Ville de Qué-



Hydro-Québec a transféré une ligne de haute tension sur des pylônes d'environ 30 mètres de hauteur, la rapprochant d'environ quatre mètres des maisons de la rue Sabin, à Côte-Saint-Luc.

bec. Mme Hotte n'a pas nié que Côte-Saint-Luc pourrait être la première municipalité au Québec à réglementer l'emplacement des fils électriques à la suite de pressions de citoyens inquiets du lien CEM/cancer.

Un comité

Mme Hotte et des scientifiques d'Hydro ont formé un comité de travail avec les résidents et employés de Côte-Saint-Luc.

« Nous voulons bien comprendre les diverses préoccupations des citoyens, de dire Louise Hotte. Nous avons fait le point sur les études effectuées depuis une quinzaine d'années, dans le monde. Hydro fait aussi des recherches. » Selon M. Reinblatt, les représentants d'Hydro ont admis que l'endroit et la façon dont la ligne a été érigée (dans la cour des gens et sans les consulter) causent problèmes. « Mais ils n'admettent pas qu'il y ait un problème de santé. Ils ne veulent

pas admettre qu'ils créent un précédent. »

Malgré les doutes scientifiques, plusieurs pistes sérieuses existent. Pour la première fois, le National Cancer Institute américain étudie même le lien possible entre les CEM et le cancer du sein chez la femme. Des chercheurs suédois ont démontré que l'incidence de leucémie lymphocytaire chronique double chez les enfants et adultes demeurant longtemps à moins de 300 mètres de lignes à haute tension de 220 et 400 kilovolts. La Suède est le premier pays songeant à établir des normes d'exposition aux CEM pour les nouvelles maisons construites à proximité de lignes à haute tension.

Les CEM agissent aux niveaux atomiques, moléculaires, cellulaires, organiques, et sur le corps humain comme tel, selon une étude faite pour le ministère américain de l'Énergie, « Extremely Low frequency electromagnetic fields: The question of cancer ». Des chercheurs croient que les CEM dérangent le système immunitaire et favorisent la croissance des cellules cancéreuses. On sait qu'ils affectent d'importants mouvements de calcium, de magnésium et de lithium et qu'ils affectent même l'ADN (l'acide déoxyribo-nucléique, noyau cellulaire dont dépendent les caractéristiques génétiques des chromosomes). Mais la plupart des recherches sont « bien spéculatives » car les observations sont « inconstantes, selon le Dr Michel Plante. »

Il faut savoir que tout courant électrique produit des CEM et que leur intensité diminue plus on s'éloigne de leur source. C'est pourquoi les experts conseillent d'éloigner les radios-réveils d'un lit et de ne pas dormir sur un lit d'eau ou de moins débarrasser son élément électrique la nuit (l'eau ne perd sa chaleur que très lentement). Certains recommandent même de carrément fermer le courant la nuit dans leur chambre. On suggère également de travailler à au moins trois pieds d'un ordinateur et de ne jamais demeurer de longs moments derrière un ordinateur, où les champs sont plus intenses.

Fait important, les Américains ont découvert que très souvent, les CEM intenses retrouvés dans certaines maisons sont dus principalement à de mauvaises mises à terre et configurations des filages domestiques, et non à des lignes en haute tension. « Il faudrait suivre la tendance américaine où les électriciens sont formés pour détecter et résoudre ces problèmes », explique Christopher Ives, chercheur à la Société canadienne d'hypothèques et de logement, à Ottawa. Celui-ci a insisté sur le fait que les gens qui se préoccupent de la santé dans l'habitat peuvent demander à leur compagnie d'électricité de tester les CEM auxquels ils sont exposés et aux organismes locaux de santé de les interpréter.

Religion

Le bouddhiste vietnamien Thich Nhat-Hanh à Montréal

JULES BÉLIVEAU



Le vénérable Thich Nhat-Hanh, personnalité bien connue des bouddhistes vietnamiens à travers le monde, sera de passage à Montréal entre le 7 et le 13 septembre. Et il se rendra pendant cette période dans un centre de méditation de la communauté bouddhiste vietnamienne du Québec établi en Estrie, le Village des Érables, à Knowlton.

Pendant son séjour à Montréal, qui s'inscrit dans le cadre d'une tournée de deux mois en Amérique du Nord, Thich Nhat-Hanh prononcera le 8 septembre à l'Université du Québec à Montréal une conférence publique intitulée « Méditation — démarche vers une transformation et guérison de l'esprit ». Il donnera également une conférence en langue vietnamienne, le 12 septembre, à la pagode Quan-Am, avenue de Courtrai.

Thich Nhat-Hanh, qui est né au Vietnam en 1926, vit actuellement dans une petite communauté bouddhiste du sud-ouest de la France (le village des Pruniers), où il enseigne, écrit, jardine et oeuvre pour l'aide aux réfugiés d'un monde entier. Maître zen et partisan d'un bouddhisme engagé socialement, il enseigne l'art de la pleine conscience intégrée à la vie quotidienne, dirige des retraites

spirituelles ayant pour thème l'art de la sagesse au quotidien.

En 1966, alors qu'il menait une mission pour la paix en Europe et en Amérique du Nord, il a rencontré le pape Paul VI, Thomas Merton et Martin Luther King. C'est ce dernier qui, l'année suivante, a soumis sa candidature pour le prix Nobel de la Paix.

Pendant la guerre du Vietnam, Thich Nhat-Hanh a présidé la délégation des bouddhistes lors des pourparlers de paix à Paris. Et après le conflit dans son pays, il a organisé des retraites spéciales pour les anciens combattants américains, pour les psychologues et d'autres professionnels de l'aide à autrui, pour les artistes, pour les défenseurs de l'environnement et pour les enfants.

Le vénérable Thich Nhat-Hanh a écrit au moins 70 livres, dont plusieurs ont été traduits dans une dizaine de langues dont le français.

GUSTAVO GUTIÉRREZ HONORE À MONTRÉAL

Le théologien péruvien Gustavo Gutiérrez, pionnier de la théologie de la libération et critique des rapports Nord-Sud, recevra un doctorat honorifique de la faculté de théologie de l'Université de Montréal, le 17 septembre.

Cet événement aura lieu dans le cadre des fêtes du 25e anniversaire de la faculté de théologie de l'U de M.

Le 16 septembre, Gustavo Gutiérrez prononcera une conférence publique à l'université sous le

thème « L'option pour les pauvres — bilan et enjeux ».

Gustavo Gutiérrez a visité Montréal pendant l'Exposition internationale de 1967. Il avait alors donné un cours intitulé « Église et pauvreté », amorçant ainsi sa réflexion sur la théologie de la libération. Un quart de siècle plus tard, il revient dans la métropole du Québec faire le point sur ce courant d'analyse et d'action dans l'Église catholique.

Le doctorat honorifique décerné au théologien péruvien lui sera remis au cours d'une collation des grades de la faculté de théologie de l'Université de Montréal. Ce sera la première fois en 25 ans que cette faculté tiendra une telle célébration pour ses diplômés de l'année, dont la majorité sont des femmes, en présence des membres de leurs familles et de leurs amis.

LES 50 ANS DE LA CECC

La Conférence des évêques catholiques du Canada (CECC), dont les membres sont réunis actuellement à Ottawa pour leur assemblée plénière annuelle, célèbre cette année son 50e anniversaire.

C'est en effet en 1943, précisément en octobre, que les archevêques et évêques catholiques du

Canada ont pris la décision de se regrouper officiellement en une association nationale au cours d'une réunion à Québec, sous la présidence du cardinal Jean-Marie Villeneuve.

Le premier comité exécutif de l'organisme connu pendant plusieurs années sous le nom de « Conférence catholique canadienne » (CCC), était composé de cinq évêques: outre l'archevêque de Québec (le cardinal Villeneuve), qui agissait comme président, il y avait deux francophones, Mgr Joseph Charbonneau de Montréal et Mgr Alexandre Vachon d'Ottawa, ainsi que deux anglophones, Mgr James Charles McGuigan de Toronto et Mgr John Thomas McNally d'Halifax.

En 1948, le Saint-Siège a reconnu et approuvé officiellement l'existence de la CCC pour une période de cinq ans et moyennant quelques changements mineurs à la constitution proposée. En 1955, il a approuvé définitivement cette constitution.

Peu de temps après la fondation de la Conférence épiscopale canadienne, ses membres travaillaient déjà en commissions épiscopales dans les domaines suivants: l'action catholique, l'action sociale, les missions, l'éducation, la presse, la radio et

le cinéma, le bien-être et le service hospitalier.

Aujourd'hui, sous son nom de « Conférence des évêques catholiques du Canada », l'organisme met surtout l'accent sur la responsabilité collégiale des évêques sur les plans régional, national et international. Et il s'occupe surtout de dossiers comme l'immigration, l'oecuménisme, l'avortement, la justice sociale au Canada et dans le tiers monde, les droits humains, les synodes des évêques à Rome, les relations avec le Saint-Siège et les autres conférences épiscopales.

Au fil des années, la CECC a eu à sa tête plusieurs archevêques et évêques bien connus, dont le cardinal Paul-Émile Léger, le cardinal Maurice Roy, Mgr Joseph-Aurèle Plourde, Mgr Jean-Marie Fortier, le cardinal G. Emmett Carter, Mgr Gilles Ouellet, Mgr Bernard Hubert et Mgr Robert Lebel. Mgr Jean-Guy Hamelin, évêque de Rouyn-Noranda, vient tout juste d'accéder à sa présidence, succédant à ce poste à Mgr Marcel Gervais, archevêque d'Ottawa.

En mars dernier, la CECC comptait 124 évêques dont 74 évêques diocésains, 18 évêques auxiliaires et 32 évêques émérites.

LALMA
Ma santé, j'en prends soin!

- Jeûne modifié / massage
- Irrigation du colon / réflexologie
- Enveloppements et bains d'algues
- Causeries santé
- Journée remise en forme

Centre de Santé Holiste Lalma
Ste-Catherine de Hatley (Estrie)
(819) 843-9582

**TOUT POUR LA
SALLE DE BAIN
1 200 000 \$
DE STOCK
DE 65 À 75 %
DE RÉDUCTION**

Douches - Baignoires
Bains tourbillons
Lavabos à encastrer
ou sur colonne
Bidets - Toilettes
Robinetteries, etc.

Marques de prestige:
Selles,
American Standard,
AquaBrass, Chavonnet,
J.-L. Baril, etc.

Exemple:
Ensemble comprenant
toilette silencieuse,
baignoire, bidet,
douche, lavabo et
3 robinets.
Prix courant 8 000 \$
**NOTRE PRIX
2 000 \$**

Samedi 28 et dimanche 29 août
seulement

576, boul. Guimond,
Longueuil
Tél.: 928-1616

PROPOSITIONS D'AFFAIRES...

705 HYPOTHEQUES
A AI TERE, 2e, balance vente, notaire Laberge Jour, soir 729-4332

710 OCCASIONS D'AFFAIRES
A VENDRE
Ferme de fruits Arc-en-Ciel, 75 km de Montréal. Entretien bien établi et rentable. Vendeurs aux grossistes et supermarchés. Aussi proprio d'une usine d'emballage d'eau de source naturelle bien connue. 1-800-363-5171 de 9h à 17h.

715 SERVICES FINANCIERS
REC. HERMÈNE DE FINANCEMENT et redressement d'entreprise. Groupe Onyx, 876-4065.

717 SERVICES SPÉCIALISÉS
D'INTERMÉDIATION, aide, accord pa. notaire, Jour, soir 729-4331.

710 OCCASIONS D'AFFAIRES
QUEBEC/Canada prêts/subventions à sur-entrepris. 725-594 ext. 97. Centres des petites entreprises pour consommateurs, 704 av. Ste-Anne, bur. 200.

715 SERVICES FINANCIERS
SAISIE Surplus Ford, Chevy, camions, motos, bateaux, à partir de 100 \$. Message enr. 24h, 851-0077.

717 SERVICES SPÉCIALISÉS
9,95 \$ le 1000 cartes d'affaires. A. Atlas Imp., 393-1763

718 ARGENT DEMANDÉ
AI besoin argent 1ère 2e hyp. sur propriétés notaire 729-4332.

718 ARGENT DEMANDÉ
FINANCEMENT DEMANDÉ 1re hypothèque 1 500 000 \$, intérêts 15 % an, endettement de 45 millions. (418) 693-3283

Les gens d'affaires avisés font confiance à la rubrique des PROPOSITIONS D'AFFAIRES de LA PRESSE pour obtenir les MEILLEURS RÉSULTATS. 285-7111

INTERURBAIN SANS FRAIS 1-800-361-5013
ANNONCES ENCADRÉES 285-7000

**VENTE DE PIANOS
JUSQU'À 40 % DE RABAIS**

PLUS DE 100 PIANOS NEUFS ET D'OCCASION EXPOSÉS

PIANOS NEUFS
YOUNG CHANG
48 MOIS 64,30 \$
À QUEUE 185,18 \$
TAXES EN SUS.

SPÉCIAUX
RETOUR DES PIANOS DU CAMP MUSICAL DES LAURENTIDES

PIANOS D'OCCASION
PETIT DROIT 950 \$
YAMAHA 3 150 \$
BALDWIN 2 095 \$
PIANOS À QUEUE VIENNOIS 3 250 \$
YAMAHA 8 200 \$
STEINWAY 14 350 \$

4 JOURS SEULEMENT: 26, 27, 28 ET 29 AOÛT
OUVERT LE DIMANCHE RUE BELAIR

R. Bouthillier Musique
3338, rue Bélair Montréal (Québec) H2A 2A4 Tél.: 722-8741
5770, av. Decelles Montréal (Québec) H3S 2C6 Tél.: 738-6640

RÉCLAMATIONS ?
COMPTES / CHÈQUES / LOYERS / BILLETS
CONTRATS / DOMMAGES-INTÉRÊTS

«Honoraires payables après réussite seulement»

Nous assumons la totalité des honoraires relatifs à la perception de vos réclamations impayées; les déboursés pour fournisseurs extérieurs, si requis, n'étant engagés que sur autorisation préalable du client.

Lorsque nos efforts sont couronnés de succès, nous prélevons un pourcentage du montant perçu, pourcentage déterminé préalablement selon le travail effectué.

N'est-il pas temps de vous offrir l'économie substantielle d'un système de recouvrement de créances efficace et professionnel?

GRÉGOIRE PERRON & ASSOCIÉS
avocats

84, rue Notre-Dame Ouest, 5e étage
Montréal (Québec) H2Y 1S6
Tél.: 285-6441 / TÉLÉCOPIE: 285-8589



La mort du boss

Voilà près de dix ans, le 8 septembre 1983, trois jeunes hommes tombent sous les balles d'un inconnu, à la porte du bar «Le P'tit Bourg», à Sorel. Un seul d'entre eux, un certain Lamoureux, surviva. Un fait divers comme tant d'autres? Pas tout à fait: on apprend bientôt que l'une des victimes, Yves Buteau, présidait le chapitre de Sorel des Hell's Angels, la plus fameuse bande de motards du continent. Les spéculations vont bon train: a-t-il été victime d'une nième guerre des gangs ou d'une nouvelle purge? La police et la presse se préparent au pire. On en sera quitte pour la peur: l'affaire fera long feu...

Les Hell's Angels prennent le deuil



DANIEL PROULX

collaboration spéciale

Les enquêteurs à qui l'on confie l'affaire nagent en plein mystère. Aucun témoin ne s'est manifesté, l'assassin n'a pas laissé d'indice. Tout au plus sait-on qu'il s'est servi d'un revolver de calibre .38. Cinq jours plus tard, Yves Buteau, un colosse de 32 ans aux cheveux blonds, dit «Le boss», a droit à des funérailles de première, de celles que les Hell's Angels réservent à leurs héros tombés au combat. Un impressionnant cortège funèbre de quelque 150 rutilantes Harley-Davidson, montées par des hommes au visage sombre, défile dans les rues de Drummondville.

Le défunt est connu des milieux policier et journalistique. Quelques années plus tôt, la Commission d'enquête sur le crime organisé, la fameuse «CECO», s'est intéressée aux bandes de motards québécoises. Dans un rapport publié en 1980, on lit que «l'hostilité entre les Gitanes et les Atomes était née de l'arrivée dans le secteur d'un dénommé Yves Buteau». Celui-ci est alors considéré comme le chef des Popeyes qui formeront plus tard le premier chapitre des Hell's Angels à voir le jour ici.

Portrait d'un chef

Au fil des ans, nombre de fait-divers se penchent sur le sujet des Hell's Angels et s'essaient à tracer le portrait de leur présumé chef Yves Buteau. Discret, voire effacé, celui-ci fuit toute forme de publicité. À deux reporters qui sollicitent un jour une entrevue, il répond: «Allez-vous en et n'écrivez rien dans votre journal si vous ne voulez pas avoir de problèmes». Une saute d'humeur qui étonne chez ce motard reconnu pour son tact et son sang-froid. À sa mort, André Cédilot, de *La Presse*, le décrit comme un homme «calme et pensif». Des témoignages recueillis par le reporter confirment que Buteau était un motard bien particulier. Un restaurateur raconte avoir été largement remboursé par lui pour les repas qu'avaient omis de payer une dizaine de membres de sa bande. Toujours très poli avec les policiers, il nia toujours, sans doute pour des raisons de sécurité, être le chef de son clan. On dit pourtant de lui qu'il est le seul Canadien à pouvoir porter le titre de «Hell's Angels International», la plus haute distinction de cette organisation aux ramifications précisément internationales.

À ce que l'on dit, il était interdit de séjour aux États-Unis où on l'avait soupçonné d'avoir trempé dans le meurtre d'un membre d'un gang rival. On apprend aussi que son père, un passionné de mécanique, lui avait inculqué l'amour de la moto. À 16 ans, il s'était vu promettre l'engin de ses rêves, s'il terminait ses études secondaires. Il n'y parvient pas, bien que ses profs et ses amis s'entendent pour dire qu'il était un élève brillant, particulièrement doué en maths... et en mécanique!

Les mêmes affirment qu'il était d'un naturel sympathique et qu'en dépit de son physique imposant, il recourait rarement à la violence. Bien sûr, «il ne se laissait pas marcher sur les pieds»... Il vouait une admiration sans borne à son père, décédé trop tôt, aimait les animaux, la musique et surtout, les longues randonnées en moto. À 17 ans, il avait joint une bande de motards, «Les Mongols», et en devenait rapidement le leader. À partir de là, dit-on, il n'avait plus jamais été le même...

Des Mongols, Buteau passe aux Popeyes dont il fera des Hell's Angels à la fin des années 70. Depuis des lustres, cette bande californienne exerce une véritable fascination chez tous les fanatiques de la moto qui choisissent de vivre en marge de la société et de rejeter ses valeurs et ses lois.

Qui sont donc ces Anges de l'enfer?

Les Hell's Angels doivent leur nom au cinéma. Le plus excentrique milliardaire que l'Amérique ait connu, le Texan Howard Hughes, fait ses premiers pas dans la production cinématographique à 22 ans, en finançant un film qui relate l'épopée des as de l'aviation de la Première Guerre mondiale. Le film «Hell's Angels» sort en 1927. D'abord tourné en muet, Hughes en fait un remake sonorisé avec la blonde Jean Harlow à l'avènement du parlant. Les exploits de ces «Anges de l'enfer» marquent toute une génération, au point que durant la Deuxième Guerre mondiale, nombre de pilotes baptisent leur appareil du même nom.

À la démobilitation, plusieurs d'entre eux, ceux ayant servi dans le Pacifique notamment, trouvent refuge sur cette terre de liberté et de soleil qu'est alors la Californie. Pour certains, encore habités par l'ivresse des grands espaces, la moto succède à leur zinc désormais rivé au sol. Arvid Olysen, ancien membre des redoutables Flying Tigers qui ont sévi en Chine et en Birmanie, est de ceux-là. Lui et sa bande s'établissent à San Bernardino, la ville passera à l'histoire comme la Mecque des motards. Car ces citoyens de seconde zone font beaucoup parler d'eux. Leur vie se résume à des randonnées à moto et à des provocations. Ils se saoulent en bande, passent



Le bar Le P'tit Bourg, de Sorel, avec en mortaise la photo du Hell's Angel Yves Buteau, qui y a été assassiné en 1983 (ci-contre); le chapitre de Oakland des Hell's Angels (le fameux Sonny Barger y porte un chandail rayé) (ci-dessous); deux aviateurs américains et leur bombardier (photo du bas).



leur temps à se bagarrer, se couvrent le corps de tatouages et portent des blousons qu'ils ornent de parures morbides qui font rugir le bourgeois, telle la croix gammée, emblème des nazis, ou les crânes de squelette.

Deux coups d'éclat attirent l'attention de toute l'Amérique sur eux. En 1947 et 1948, des bandes de motards occupent les villes californiennes de Hollister et Riverside et y mettent tout sens dessus dessous. C'est le moment que choisissent les Hell's Angels pour entrer en scène: le 17 mars 1948, Otto Friedli fonde à San Bernardino le premier chapitre du club. Puis le cinéma, toujours lui, donne une dimension mythique au personnage du motard rebelle. En 1954, le metteur en scène Stanley Kramer s'inspire des incidents de Hollister et tourne «The wild one», avec un Marlon Brando inoubliable qui marquera toute une génération.

Sonny Barger, le père des Hell's
C'est à Ralph Hubert «Sonny» Barger, fondateur du chapitre de Oakland en 1957, que les Hell's Angels doivent leur formidable ascension. Sous son influence, les multiples bandes qui pullulent sur la côte californienne apprennent à se solidariser devant la menace commune: la répression policière.

L'Amérique bien-pensante s'émue, les motards californiens n'ont pas

bonne presse. L'«American Motorcycle Association», un groupe de pression qui défend les intérêts de motards de tout le continent, a tôt fait de se dissocier de ces bandes organisées. Elle fait savoir que «un pour cent seulement des motocyclistes sont des hors-la-loi»... Par bravade, les Hell's Angels récupèrent aussitôt cet interdit. Les voilà qui arborent écussons et tatouages où apparaît le maléfique «1%»...

À cette même époque, toujours sous l'impulsion de Barger, les grandes randonnées nationales et internationales sont codifiées, le règne de la Harley-Davidson est amorcé, la règle de l'entraide jusqu'à la mort est érigée en système et le caractère sacré des «couleurs», l'écusson du groupe, est confirmé. Enfin, la consommation de drogues par injection, telle l'héroïne, est interdite. Le 4 janvier 1972, les Hell's Angels ont officiellement pignon sur rue. Leur nom et leur sigle leur appartiennent en propre, grâce à l'arrêté 926-590 du Bureau des brevets des États-Unis. Gare, dorénavant, aux imitateurs...

Si, en 1965, les Hell's ne comptaient que quatre chapitres aux États-Unis et un en Nouvelle-Zélande, leur nombre passe à plus de 60 en 20 ans. En plus des clubs de la région du Pacifique, il faut compter pour le continent ceux de la

Nouvelle-Angleterre et du Québec. Le mouvement a aussi connu une expansion fulgurante en Europe. Des clubs voient successivement le jour en Angleterre (1969), en Suisse (1970), en Allemagne (1973), en Australie (1975), en Autriche (1975), en Hollande (1978), au Danemark (1980), en France (1981) et au Brésil (1984).

Yves Lavigne, reporter au *Globe and Mail*, a pondu sur le sujet une étude qui fait autorité depuis. Il écrit à propos de Sonny Barger: «Il a fait pour les Hell's Angels ce que Lee Iacocca a fait pour Chrysler: il a converti une organisation mal en point... en une machine bien rodée».

Les seuls concurrents que l'on connaisse aux Hell's Angels sur le continent, ce sont les Outlaws. Cette bande, formée à Chicago en 1959 par un certain John Davis, compte plus d'une trentaine de filiales. Au pays, ses activités sont concentrées en Ontario et bien qu'elle soit aussi organisée et redoutable, elle n'a jamais réussi à supplanter sa rivale de toujours.

Les Francos et les Québécois

L'expansion tous azimuts des Hell's Angels de la Californie, elle s'amorce d'abord aux États-Unis mêmes, à l'autre bout du pays. Il revient à un Franco-Américain du nom de Donald «Skeets» Picard, président d'un club de motards

de Lowell, au Massachusetts, la patrie de l'écrivain Jack Kerouac, de donner suite à la volonté expansionniste de Sonny Barger. En 1966, Picard et ses amis se rendent à Oakland, en Californie, y reçoivent leur initiation. Les détails manquent sur la cérémonie: tout ce que l'on sait, c'est que seule la moitié des membres put repartir affublée des fameuses «couleurs» des Hell's Angels. Mais à partir de ce moment, les troupes californiennes de Barger disposaient d'une solide tête de pont sur la côte est américaine. Bien que le mouvement allait prendre du temps avant de s'imposer au Québec, les Canadiens-français allaient un jour faire leur marque...

«The Wild One» avait aussi fait un tabac chez nous et avait lancé la mode du blouson de cuir chez les jeunes insoumis de l'époque. On interdit le film trop tard, il a eu tout le temps de faire son oeuvre. À Montréal, par exemple, les jeunes durs à cuire rêvent d'être les Marlon Brando de leur quartier. Les bandes de jeunes se multiplient: les Panthères de Rosemont rivalisent avec les Aigles du Nord, quand ce ne sont pas les Terreurs du Nord qui s'en prennent aux Follow Me ou aux Seventeen...

Les incidents impliquant ces gangs de rue se multiplient, allant de courses folles de motos au Parc Lafontaine, en passant par une bagarre générale au coin des rues Beaubien et Iberville, et d'un chahutage monstre au stade Molson où se produit l'équipe de football les Alouettes de Montréal.

La plupart des membres de ces gangs n'ont du motard de leurs rêves que le culot et le blouson de cuir, leur budget ne leur permettant pas l'achat d'une moto. Mais, avec les années 60, on s'enrichit, les Harley-Davidson et consorts ne sont plus inabondables.

L'affaire se corse avec la fondation d'une bande de motards du nom de Devil's Disciples par José Martindale, Claude Elefsen alias Johnny Halliday, et les frères Guy et «Momon» Filion. Le mode de fonctionnement et le code d'honneur du gang sont calqués sur ceux des Hell's Angels américains. En plus de la terrible rivalité qui les oppose au Popeyes, les Devil's Disciples se paient le luxe d'une lutte intestine qui fait plus de 30 morts.

Les Popeyes, on l'a dit, emportent la mise puis se muent en Hell's Angels. Le chapitre québécois du groupe sera bientôt reconnu comme l'un des plus coriaces en Amérique du Nord.

Les enquêteurs touchent au but

De déductions en filatures, les policiers de la Sûreté du Québec finissent par élucider l'assassinat du membre les plus en vue de ce puissant gang qui sont devenus les Hell's Angels québécois. Quelques semaines plus tard, l'assassin du «boss» lui-même, un dénommé Gino Goudreau, est mis aux arrêts.

Il n'avait pas été facile de mettre la main au collet de ce jeune Sorelois de 24 ans, considéré comme un trafiquant de stupéfiants à la petite semaine. Depuis le double meurtre du 8 septembre 1983, il se terrait dans des coins perdus du Québec, de la région montréalaise à la Gaspésie, sa jeune compagne à ses côtés.

«On ne voulait pas que les Hell's nous attrapent», expliquent-ils aux policiers. Et le jeune fuyard de vider son sac... L'affaire, selon lui, avait débuté quelques mois avant le double meurtre, quand de supposés représentants des Hell's lui avaient signifié qu'ils n'appréciaient pas le voir pratiquer son petit commerce en solitaire sur les lieux du «P'tit Bourg» et l'avaient expulsé manu militari.

Mais le jeune homme a la tête dure et retourne souvent sur les lieux, en prenant soin toutefois de vérifier qu'aucun de ses concurrents ne s'y trouve. Mais le 8 septembre au soir, manque de pot, ceux-là se pointent après l'arrivée de Gino. Ils lui signifient de décamper, l'autre obtempère sur-le-champ.

Alors qu'il tente de faire démarrer sa moto, il voit un groupe de motards s'amener vers lui. Il raconte alors aux enquêteurs qu'il a cru sa dernière heure venue. Il dégage le revolver caché dans sa botte et tire au jugé. Trois hommes s'écroulent, il quitte sur les chapeaux de roues sans demander son reste.

Son procès débute à la mi-mai 1984 à Sorel. Son défenseur plaide la légitime défense. Dix jours plus tard, le jury se rend à ses arguments. Le 24 mai 1984, Gino Goudreau passe les portes du Palais de justice de Sorel en homme libre.

Quelques années plus tard, Pierre de Champlain, auteur d'une passionnante somme intitulée *Mafia*, bandes de motards et trafic de drogue, propose une interprétation différente de l'affaire. Selon lui, «les Outlaws avaient promis à Goudreau son admission au sein de l'organisation s'il réussissait à tuer le chef national des Hell's Angels...» Il ajoute plus loin: «Le 4 février 1987, la SQ mène une série de perquisitions dans des résidences privées des Outlaws situées dans le canton de Supton, en Estrie. Elle arrête Gino Goudreau...»

Celui-ci était donc devenu un Outlaw? On ne débrouillera jamais le mystère de l'assassinat de l'instigateur du mouvement des Hell's Angels au Québec.

DIMANCHE PROCHAIN:
Arcand, le führer canadien

Les petits compagnons

Montréal, toujours aussi sale... malgré son règlement anti-chien



DR FRANÇOIS LUBRINA
collaboration spéciale

C'est une relation bien embarrassée que nous entretenons avec nos excréments, tout comme avec ceux des autres espèces animales. Relation particulièrement délicate et déroutante aussi dans cette civilisation nord-américaine qui se veut aseptique. Sans doute parce que tout ce qui porte les noms peu ragoutants (excusez, en plein brunch dominical!) de matières fécales, selles, crottes, bref de m..., a toujours été en odeur de maléfice. Et cela vaut aussi pour nos autres émanations corporelles, du fait de notre mentalité chrétienne sans doute. Bref, parler «caca», ce sujet hautement tabou, s'avère, aujourd'hui encore, immoral, sale, voire inconvenant!

Pas pour les Asiatiques cependant. Ainsi, les Tibétains vénèrent-ils même les excréments du Dalai-lama, leur dieu vivant. Et les Chinois épandent généreusement bon an mal an, quelque 300 millions de tonnes de leurs propres matières fécales comme fertilisant. Quant aux Africains, ils utilisent en guise de combustible des bouses de zébus ou de dromadaires séchées en galettes. De plus, ces dernières, pétries fraîches avec de l'argile et de l'eau, serviront à «patcher» le toit d'une case.

Quant aux défécations animales, ce ne sont pas les appellations bigarrées, peu connues, mais très imagées qui manquent dans notre langue: «chiure» de mouches, «colombine» de pigeon, «cordylée» de lézard, «repaire» de lièvre, «fumées» de cerf, «crottin» de cheval... Quant aux poids et mesures des dites évacuations intestinales, cela s'étale... d'un extrême à l'autre. Ainsi donc, les minuscules acariens peuvent pondre des crottes rondes d'un millième de millimètre. L'éléphant, à l'opposé, évacue, lui, de quatre à six crottins 10 à 17 fois par jour. Chacun d'eux mesure de 10 à 20 cm de long par 12 à 15 cm de diamètre!

Electorat pollueur

Après un tel, mais nécessaire préambule un tantinet scatologique, on comprendra bien vite combien les clichés excrémentiels sont évocateurs et porteurs dans notre imaginaire judéo-chrétien. Aussi, lorsqu'un maire comme Jean Doré décide de donner au bon peuple l'illusion de vouloir nettoyer, tel Héraclès, ses écuries d'Augias, il lui suffit de crier haro sur les crottes de chiens, qui ont bon dos. Une belle façon pour une administration municipale en mal de ri-



PHOTO MICHEL GRAVEL, La Presse

Crottes et débris de sales gueules canines ne sont tout de même pas la principale source de pollution, d'immondices et d'horreur à Montréal (ici, une vue avantageuse du boulevard Saint-Laurent). Perplexe devant autant de débris, ce paisible bouledogue est une tête de turc idéale pour le conseiller Konstantinos Georgoulis.

gueur dans sa gestion, de popularité aussi avec une élection en perspective, de ménager démagogiquement son électorat pollueur. Mais sans régler pour autant l'indescriptible saleté urbaine et humaine. Bien au contraire...

C'est ainsi que l'administration Doré, qui ne fait pas dans la dentelle en matière de coercition canine, aura concocté un règlement anti-chien dur, dur. Approuvé le 11 février 1992, il prévoyait à l'origine des amendes de 40 \$ (100 \$ aujourd'hui) pour délit de caca, absence de licence (cet impôt canin qui ne donne vraiment rien de tangible aux chiens en retour) ou ballade sans laisse, même à côté du maître. Pour les récidivistes, l'amende grimpera jusqu'à 1000 \$! De plus, l'animal pourra même être

vendu (comme un bien meuble), supprimé par euthanasie à la SPCA en cas d'absence de plaque, défaut du propriétaire d'avoir une pelle ou un sac en tout temps pour ramasser le caca... (art. 34).

Plus d'un an après la mise en vigueur de ce règlement passablement gestapiste, il me semblait opportun de vérifier qui, de l'animal à deux ou à quatre pattes, est le plus salissant ou polluant à Montréal. L'administration Doré et le conseiller Konstantinos Georgoulis ayant jugé urgent de légiférer prioritairement contre les chiens, vu qu'il n'y avait pas de presse pour les papiers gras et autres débris.

Je-m'en-foutisme

Certes, il y a encore nombre de propriétaires de chiens indéli-

cats, je dois l'admettre: tous ne ramassent pas systématiquement les crottes de leurs pitous. Mais est-ce bien cette pollution, gênante et glissante, j'en conviens (mais bio-dégradable somme toute), qui salit le plus notre ville, écoeure le touriste et indispose l'ensemble de la population en matière de propreté urbaine? Quant à moi, je ramasse quotidiennement (en raison du je-m'en-foutisme du conseiller municipal de Côte-des-Neiges Limonchik) de 10 à 15 papiers poisseux en moyenne devant la maison.

À lire le journal et surtout le courrier des lecteurs (cette soupe de sécurité de la démocratie), la saleté de Montréal est loin d'être principalement canine. Bien au contraire. À ce propos, de nombreux visiteurs

étrangers s'étonnent curieusement de l'absence quasi totale de chiens dans nos rues. Comme après une épidémie ou le passage d'un ange exterminateur canin au glaive doré... Voici donc une petite compilation de presse:

● dans *La Presse* du 10 mai, et sous le titre «La Main jonchée de débris», le journaliste Raymond Gervais signale: «Journaux, berlingots écrasés, serviettes de table, verres à café, papiers d'emballage, restes de carton, bref, la Main avait l'aspect d'un dépotoir public en cette journée de fête des Mères»;

● dans *Le Devoir* du 13 mai, cette missive de Marjolaine Morin: «Des amis étrangers de passage à Montréal m'ont fait remarquer, à ma grande honte, que ma ville est très sale.

Les ruelles sont jonchées de débris de toutes sortes... La faute incombe à chaque résident de cette ville. Si chaque locataire ou propriétaire ramassait seulement les papiers qui traînent devant ou derrière sa résidence, on verrait la différence»;

● dans *La Presse* du 30 mai, le journaliste Richard Chartier décrivait les immondices (bouteilles de bière, contenants de fast-food, condoms, vieilles seringues, pièces de voitures...) qui forment un dépotoir sous le belvédère du mont Royal, lieu éminemment touristique. Et Chartier de conclure avec indignation: «Quelque part, il doit bien y avoir un règlement qui interdit d'utiliser la montagne comme dépotoir. C'est combien l'amende pour avoir jeté ses cochonneries dans un lieu public?»;

● dans *La Presse* du 3 août 1993, ce texte d'André Patry pour «La boîte aux lettres»: «La ville est sale M. le maire, oui, la ville est très sale. Vous arrive-t-il de vous promener dans les rues de Montréal (Viger, Ontario, Saint-Denis, Saint-Laurent, Sainte-Catherine, Laurier (excepté la partie de la ville d'Ouï-tremont qui est très propre)? Tout ce qu'on y voit, ce sont des papiers, des ordures. J'ai honte de faire visiter ma ville à des touristes...»;

● encore dans *La Presse* du 22 août 1993, cette lettre de Claire Berubé: «Combien de fois je me suis demandée si j'étais folle quand je lisais des choses comme: «Les touristes aiment bien Montréal parce que, en plus de ses autres qualités, c'est une ville propre!»

Mon œil! Qu'on se promène dans le quartier Rosemont, sur le Plateau ou au centre-ville, c'est partout pareil. C'est sale. Quand il y a des poubelles, elles débordent.»

Un blitz

Et pour ce grand merdier qui dure depuis des années, voulez-vous connaître le nombre de

contraventions émises depuis 10 ans pour avoir jeté des papiers dans la rue? Le conseiller municipal Konstantinos Georgoulis, président de la Commission de l'environnement et des travaux publics, m'a répondu dans une lettre datée du 27 janvier 1992: «(...) les inspecteurs nous ont signalé qu'une seule procédure avait été entreprise en ce sens».

Édifiant! Quant au coût du seul nettoyage des rues et du ramassage desdits papiers, il s'est élevé à quelque 10 millions de dollars pour l'année 1992. Et, pendant ce temps-là, la patrouille canine, appuyée, pour la logistique, par des policiers zélés du poste 43, se lançait bravement dans une véritable «chasse à l'homme» contre un dangereux malfaiteur: la citoyenne Margareth Pagé. La matinée du 20 mai 1992 en effet, elle avait commis le crime municipal de laisser ses deux chiens se dégourdir un peu les pattes, laisses détachées, dans le parc Jarry. Deux policiers l'immobiliseront finalement au coin des rues Saint-Denis et Beaubien.

Bien que la fierté ait officiellement une ville, Montréal est de plus en plus sale dans les faits. Mais Jean Doré tente toujours de se convaincre, et de nous convaincre, que la décadence, la malpropreté crasse et l'aspect souillon de la métropole du Québec ne peuvent venir que des chiens et de leurs propriétaires indécents: «(...) La journée où on va en prendre un (seraient-ils donc si rares que ça? n.d.l.a.) on va s'organiser. Faire des blitz. (sic!) On va surveiller certains quartiers. Ça va peut-être faire un peu mal mais ça pourrait peut-être avoir valeur d'exemple».

C'est en ces termes, on ne peut plus imagés et élégants vous en conviendrez, que s'exprimait urbi et orbi le très démocrate premier magistrat de la Ville de Montréal dans ce même journal (page A 3), le 18 avril 1992. Signalons aux lecteurs trop jeunes pour en avoir entendu parler, que «blitz» (de l'allemand «Blitzkrieg» ou guerre éclair) désigne la période d'intenses bombardements de la Grande-Bretagne par l'aviation nazi en 1940!!!

Avec le conseiller municipal Georgoulis, imbu de démocratie lui aussi, et instigateur de l'intransigeant règlement gadget anti-chien, avec à la barre un maire qui n'exclut pas (au nom de ce même règlement) d'envoyer pour euthanasie les chiens contrevenants à la SPCA chargée de ces basses besognes municipales, cette ville devrait briller comme un sou neuf aujourd'hui, n'est-ce pas? Malheureusement, force est de constater, après plus d'un an de règlement anti-chien, que la mauvaise foi municipale, la bêtise et la saleté ont définitivement une valeur...

À tire-d'aile...

Les bains de poussière



PIERRE GINGRAS

Le bain est vital pour l'oiseau. L'eau lui permet de nettoyer et de remettre en place ses plumes, de lustrer et d'imperméabiliser son plumage. Pourtant, certains oiseaux ne s'adonnent que rarement, sinon jamais, aux plaisirs de la baignade. Ceux-là choisissent plutôt le bain de... poussière.

Il vous est peut-être arrivé de voir des poules ou des dindons se vautrer dans la terre, un exercice qui donne apparemment tout le contraire de ce qu'on croit attendre d'un bain. À défaut de pouvoir observer un volatile domestique prendre son bain de poussière, on peut regarder le moineau s'adonner à cette activité qu'il adore.

À deux pas de *La Presse*, au coin de Viger et Saint-Laurent, le propriétaire d'un terrain de stationnement a planté quelques petits conifères au cours des dernières années. Sous les arbres, sur le sol nu, on peut facilement voir plusieurs petites dépressions en forme de coupe, d'une profondeur de quatre à cinq centimètres. Ces trous ont été creusés par des moineaux qui y ont pris leur «bain». Je les ai souvent vus à l'oeuvre. Ils s'écrasent dans leur trou, les pattes allongées, les plumes ébouriffées. Ils agitent leurs ailes ouvertes pour soulever la poussière et la faire pénétrer dans le plumage. À la fin de l'exercice, qui se répète plusieurs fois par jour, la bête se secoue et commence à se lisser les plumes. Dans le cas d'une poule blanche, par exemple, la sortie du bain est toujours spectaculaire.

Bon nombre de gallinacés (dindon, faisán, gélinotte, lagopède) prennent aussi des bains de poussière. Mais ils ne sont pas les seuls. Les alouettes, plusieurs espèces de troglodytes, des rapa-

ces comme les faucons, de même que certains hiboux, s'adonnent à cette activité en Amérique du Nord. Des oiseaux aussi gros que les autruches d'Afrique et les émeus d'Australie adorent aussi se rouler dans la terre sèche.

Curieusement, on ignore encore aujourd'hui la fonction exacte des bains de poussière. On croit que cela joue un rôle important dans l'état de santé du plumage. Il permet de réduire la quantité d'huile et de pellicules accumulées sur le corps. La mue, toutefois, ne serait pas en cause.

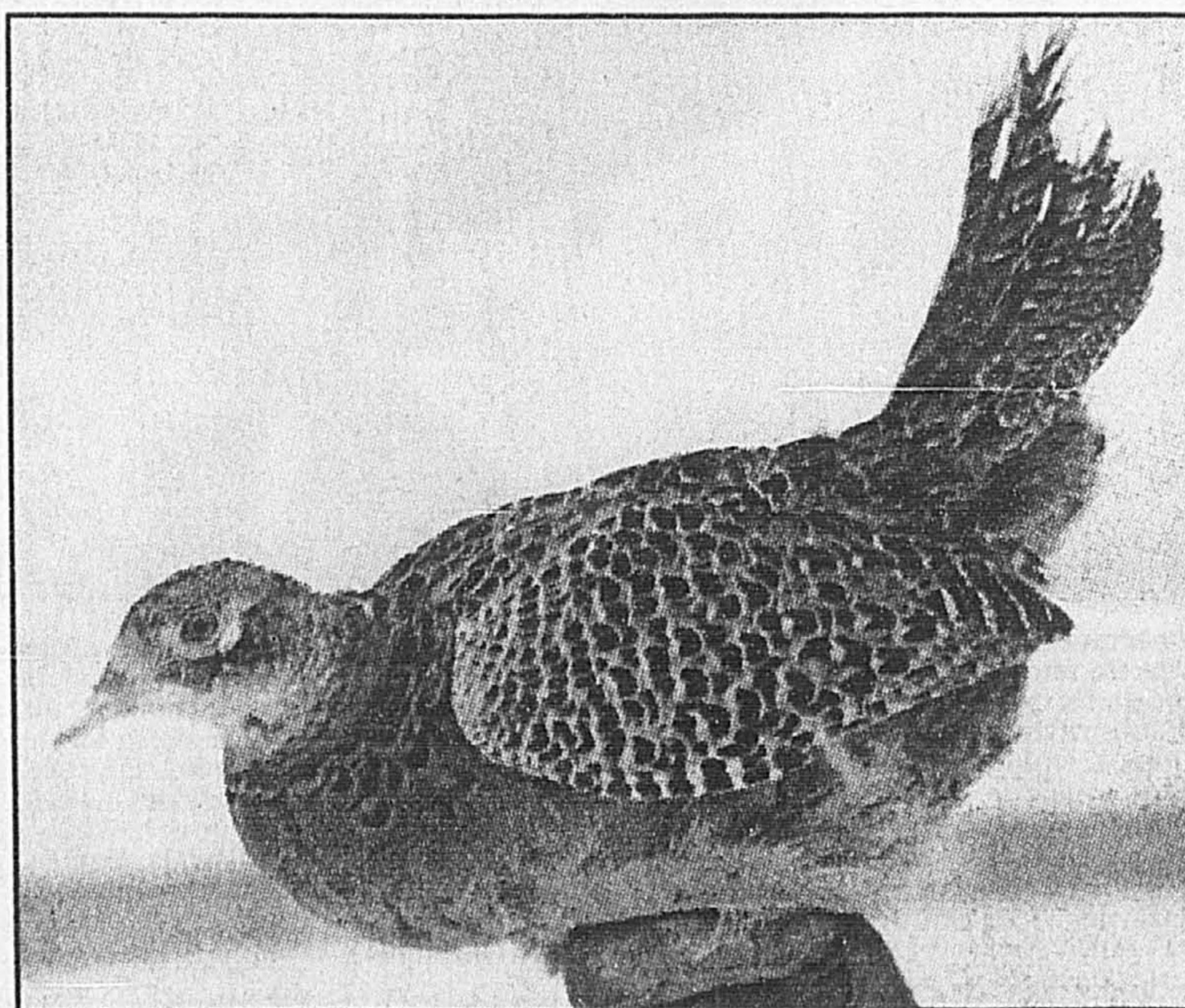
Des études poussées sur le sujet ont permis de déterminer que ce genre d'exercice permet un meilleur alignement des barbes situées de part et d'autre de l'axe principal de la plume. Il réduit, en plus, l'humidité accumulée dans le plumage. Ce qui, en bout de ligne, permet une meilleure isolation. On s'est d'ailleurs rendu compte que chez les oiseaux qui omettaient de faire régulièrement leurs «ablutions» poussiéreuses, le plumage devenait huileux au bout de quelques jours.

On croit aussi que la poussière pourrait aider à déloger les parasites extérieurs qui peuvent affecter l'oiseau. La surface de la peau étant plus sèche et le plumage mieux ordonné, cela rendrait le petit corps de l'animal moins attrayant pour ces parasites voraces.

On a constaté, par ailleurs, que les oiseaux qui s'adonnent au bain de poussière ne prenaient pas de bain «ordinaire» et que cette activité était surtout pratiquée chez les espèces qui vivent dans les milieux ouverts, là où l'eau n'est pas toujours disponible, du moins, à certaines époques de l'année.

Références:

A Dictionary of Birds, en collaboration, ed. Buteo Books, Vermillion (South Dakota), 1985.
The Audubon Society Encyclopedia of North American Birds, John K. Terres, ed. Alfred A. Knopf, New York, 1982.
The Birdwatcher's Companion, par Christopher Leahy, ed. Bonanza Books, New York, 1982.
Regardez vivre les oiseaux, par J-F. Alexandre et G. Lesaffre, ed. Delachaux et Niestlé, Paris, 1988.



Les gallinacés, comme ce faisán femelle, sont des oiseaux qui apprécient particulièrement les bains de poussière.

Le carnet d'observation

DE NOMBREUX LIMICOLES À SAINTE-MARTINE

Les nuits sont plus fraîches, les odeurs d'automne ont commencé à embaumer. C'est la fin de l'été. Déjà, les parulines ont commencé leur migration vers le sud. On peut faire de bonnes observations, ces temps-ci, au parc régional de Longueuil où on a aperçu une paruline verdâtre ces jours derniers. Une paruline des prés a aussi été observée à Beaconsfield. C'est une espèce qui vit beaucoup plus dans le sud et qui est vue occasionnellement chez nous.

Les amateurs qui veulent voir des oi-

seaux inusités, par ailleurs, pourront se rendre à Sainte-Martine, le long de la rivière Châteauguay. Au pied du barrage, dans l'eau peu profonde, on observe de nombreux bécasseaux ces temps-ci. Une dizaine d'espèces sont présentes, dont le bécasseau à échasses, un volatile dont la présence est exceptionnelle au Québec.

Une dernière note: depuis dimanche, une aigrette neigeuse a été aperçue à maintes reprises dans l'anse de Vaudreuil. De la taille d'un butor, cet échassier blanc niche beaucoup plus au sud.

La rage en hausse aux États-Unis

Associated Press
ALBANY, New York

La petite Kelly, 11 ans, est morte en juillet dernier dans l'état de New York. Elle est la première victime cette année de la rage, une maladie rare mais qui s'étend aux États-Unis. Pour l'instant, le nombre des décès dus à cette maladie reste peu élevé.

Kelly Ahrendt a commencé par se plaindre d'une douleur au bras gauche le 5 juillet. Le médecin diagnostiqua une foudre. La famille Ahrendt part en vacances, mais doit à nouveau faire examiner la petite Kelly, qui se plaint toujours de douleurs. Les médecins ne trouvent rien. De retour chez elle à Bloomingburg, une ville à 100 kilomètres au nord-ouest de New York, l'enfant est sujette à des hallucinations. Huit heures après avoir été admise au centre médical du comté de Westchester, elle meurt le 11 juillet.

La petite Kelly est la première victime de la rage dans cet État depuis 40 ans. En 15 ans, sur tout le territoire des États-Unis, 20 personnes sont mortes de cette maladie. L'an dernier, il y a eu un seul mort, un homme infecté en Asie.

On cherche encore à savoir comment la petite Kelly, qui vit dans une maison entourée de sept hectares de forêt, a été contaminée. Ses parents ne se souviennent d'aucune morsure.

Le nombre d'animaux enrégés aux États-Unis a quasiment doublé en quatre ans: il est passé de 4600 en 1988 à 8200 l'an dernier, surtout sur la côte Est des États-Unis. Les experts estiment que l'épidémie a démarré dans les années 70, quand des ratons laveurs capturés en Floride ont été transportés en Virginie occidentale pour y être chassés. Certains, porteurs de la rage, se sont échappés.

En 1983, deux pandas du zoo de Washington sont morts de la rage: ils auraient été infectés quand un raton laveur enrégé s'est introduit dans leur enclos. La maladie s'est alors répandue vers les États qui bordent l'Atlantique et vers le Nord-Est, grignotant chaque année 30 à 80 kilomètres.